

MAGMOUTH

le journal de CeltaGora

5

Échanger
Partager
Transmettre





*Découverte de bucranes à Kerma, au Soudan, lors de la fouille 2017-2018.
Photo © Marc Juillard*

Édito

Celtagora a fêté ses 10 ans ! Souvenons-nous de la collection hors norme de visites de sites, d'expos et de musées ; de l'échantillon bien choisi d'ateliers pratiques, de rencontres et de conférences ; des palettes de cartons bananes débordants de livres ; des rares minigrips de coups de gueule ; des pelletées de bonne humeur et de plaisir jetées à tous vents ; des brouettes de soupers canadiens, grillades et apéros ; des godets lisses débordants de bière maison, de cervoise ou d'hypocras... le tout archivé et stocké dans le dépôt compactus de nos mémoires.

Lorsque Celtagora a vu le jour, nous, vieux vestiges des débuts, étions loin d'imaginer que l'aventure s'enrichirait d'un si magnifique patrimoine! Cependant, tout est question d'alchimie et rien n'était gagné d'avance.

Les années passent, les comités se succèdent, les membres défilent. Il n'est pas évident de rester uni et de maintenir l'élan. Pourtant, la sauce prend toujours. Quelle en est la recette ? Des découvertes, des rencontres, des échanges, du plaisir... Des valeurs déjà présentes à l'origine, il y a plus de 10 ans, et que vous retrouverez encore une fois tout au long des pages de ce 5e numéro de Magmouth. Il suffit d'un brin d'énergie positive et d'une bonne dose d'archéologie pour que de belles choses sortent de terre. Celtagora est là pour vous, pour celles et ceux qui la font vivre.

Bastien Jakob

La culture inclusive au Laténium	4
Les Jeunes Archéologues de Martigny, une transmission ludique du patrimoine régional	7
Ice Age Panorama :	
L'Âge de glace dans les centres commerciaux	10
Contact et échanges en Méditerranée avant le Néolithique	14
Ludus Gladiatores Lousonnenses	18
Le centre archéologique de Mleiha	22
Les Salons archéologiques	25
Un malentendu à la Une	28
L'archéologue et le photographe	32
L'essor des communautés villageoises à l'âge du Bronze final	34
La traduction comme transmission	37
Le mot de la rédaction	40
Agenda des expositions	41
Le coin du mammouth	42

La culture inclusive au Laténium

Daniel Dall'Agnolo
Delphine Schiess

L'archéologie, et avec elle les musées d'archéologie, ont depuis longtemps quitté leur tour d'ivoire pour présenter leurs travaux et leurs résultats au grand public. Des journées portes ouvertes sont organisées sur les chantiers de fouilles archéologiques, les instituts universitaires dévoilent leurs découvertes sur des chaînes telles qu'Arte et les musées développent de nouveaux formats afin que le public apprivoise les objets et ainsi l'archéologie.

Avant l'inclusion...

Au début, le public était souvent perçu comme un groupe indifférencié. De ce fait, les visites guidées et animations n'étaient guère adaptées aux connaissances des visiteurs. Avec le temps, la médiation des musées a appris à différencier les publics et aller à la rencontre de ces derniers en créant différents formats adaptés aux besoins de groupes distincts. Aujourd'hui, certains publics revendiquent l'accès à la culture et ils attendent des prestations adaptées à leurs besoins et capacités. Les personnes en situation de handicap se sont battues depuis les années 1970 pour l'accès à l'éducation et à la culture.

Enfin, en 2006, les Nations Unies ont ratifié ces revendications pour les personnes en situation de handicap. La convention relative aux droits des personnes handicapées est entrée en vigueur en 2014 en Suisse. La convention stipule entre autres que les États reconnaissent le droit des personnes

handicapées à participer à la vie culturelle, sur la base de l'égalité avec les autres. Ils prennent toutes les mesures appropriées pour faire en sorte qu'elles aient accès aux produits culturels dans des formats accessibles. De même, ils s'engagent à ce qu'ils aient accès aux lieux d'activités culturelles tels que les théâtres, les musées, les cinémas, les bibliothèques et les services touristiques, et, dans la mesure du possible, aux monuments et sites importants pour la culture nationale. Ces droits peuvent être réclamés auprès de la justice.

Le Laténium partage ces valeurs sociales et a décidé de garantir, dans la mesure du possible, un accès sans barrières aux prestations du musée et permettre à tous de participer activement à la vie de l'institution.

Et concrètement ?

Le premier grand projet du Laténium a été de créer un « Guide du Laténium en Langue Facile » pour que les personnes avec une déficience intellectuelle puissent découvrir l'exposition permanente du musée dans un format accessible. Grâce à ce projet, le Laténium est le premier musée de Suisse romande à avoir reçu le label « Culture Inclusive ». Ce label est décerné aux institutions culturelles qui aménagent leurs locaux, mais aussi qui développent de nouvelles activités adaptées aux personnes en situation de handicap.

La conception et la rédaction d'un guide en langue facile ont constitué un défi particulier : il s'agit d'utiliser des mots d'usage courant, faire des phrases courtes, associer un pictogramme ou une image au texte, clarifier la mise en page et la rendre facile à suivre pour transmettre le message essentiel.

Par exemple, pour la Julia exposée dans la salle romaine :

« Vous voyez deux personnages en marbre. Le marbre est une pierre blanche, très dure et qui coûte cher. Ces dames étaient célèbres. C'est pour cela qu'on a fait des bustes en marbre. Laquelle préférez-vous ? »

(Citation tirée du guide « Le Laténium en langue facile »).

Il a donc fallu que nous nous documentions. Comme cette thématique est relativement récente, nous ne pouvions pas nous tourner vers les bibliothèques et les informations ne foisonnaient pas. Cependant, des règles pour parler et rédiger en langage facile ont été publiées sur Internet, par le biais d'Unapei, qui ont été pour nous le document de base pour commencer la rédaction du guide. Le Musée de la Croix-Rouge a également édité un premier petit guide en langage facile, lequel nous a inspirés pour débiter cette entreprise. Les précieux contacts avec diverses institutions telles que les Perce-Neige, InSieme, Forum Handicap, nous ont permis de mieux cerner les attentes des personnes atteintes de déficience cognitive.

De même, l'une des exigences principales dans la réalisation de textes en FALC (facile à lire et comprendre) est de réaliser ces textes avec les personnes concernées. Leur credo : N'écrivez pas pour nous, sans nous ! Dès le début, nous avons travaillé

avec des personnes ayant une déficience cognitive. Ils étaient nos experts et cela a été pour nous une expérience enrichissante. Nous avons redécouvert le musée sous différents angles. Les textes des cartels sont-ils vraiment compréhensibles ? Comment les personnes s'orientent-elles dans ce grand musée ? Est-ce qu'elles trouvent la sortie facilement ? Est-ce que l'éclairage est suffisant ? Etc.



La Julia du Laténium.

Photo © Mackenzi Meneses

Il s'agit, dans les termes de la médiation culturelle, d'une co-construction. Les experts ont corrigé la première version du guide, et de fil en aiguille, nous sommes arrivés à créer, ensemble, ce premier ouvrage. Grâce à cette coopération intensive, le guide a rencontré un certain succès. Jusqu'à présent, près de 100 brochures ont déjà été vendues.

Ce guide est la première étape vers une culture ouverte et adaptée à tous. En effet, le programme pour l'inclusion des personnes en situation de handicap n'en est qu'à ses débuts et la médiation travaille sur des ateliers et diverses activités adaptées à toutes les formes de handicap, physique ou sensoriel.



*Le menhir néolithique du Laténium.
Photo © Mackenzi Meneses*



Bibliographie

Dall'Agnolo D., Schiess D., Mooser V. *et al.* 2018. *Le Laténium en langue facile*. Hauterive, Laténium.

Audiau A. 2009. *L'information pour tous - Règles européennes pour une information facile à lire et à comprendre*. Paris, Unapei.

Les Jeunes Archéologues de Martigny, une transmission ludique du patrimoine régional

Sensibiliser à l'archéologie dès l'enfance, c'est dans ce but qu'a été créée l'Association les Jeunes Archéologues de Martigny. Offrant des cours et des ateliers thématiques liés à l'archéologie et à l'histoire de Martigny, en collaboration avec des institutions locales, l'association mise sur des moyens pédagogiques basés sur le jeu et la découverte afin de rassembler enfants et adolescents de divers horizons autour de leur patrimoine historique et archéologique.

Introduction

Depuis sa fondation en 2015, l'Association les Jeunes Archéologues de Martigny veille à travers différentes actions à sensibiliser les enfants à l'histoire de leur région, à l'archéologie et aux différents enjeux qu'elle régit. Créée dans le but de compléter les programmes de médiation culturelle liée à l'archéologie déjà proposés dans les différentes structures étatiques ou privées, tels que les écoles et les musées, l'association a vite gagné en visibilité depuis sa création grâce à la fructification de nombreuses collaborations, une médiatisation croissante et un bouche-à-oreille efficace. Les nouvelles demandes d'interventions témoignent de l'intérêt de la jeune

*Mauro Cuomo,
Leandro Tristao Saudan,
Aurélia Basterrechea*

population pour leur patrimoine et l'histoire. Les présentations et ateliers en collaboration avec différentes institutions valaisannes permettent aux animateurs, professionnels de l'archéologie, de partager leurs connaissances. Le pilier de ces ateliers est sans conteste l'échange entre ce jeune public et les animateurs, qui encouragent ces premiers à communiquer et à réfléchir sur différents aspects de nos sociétés, autant anciennes qu'actuelles. Dans un cadre défini, le déroulement de la présentation accorde la place à une certaine liberté, où les enfants sont libres de s'exprimer sur les thématiques abordées qui reflètent leur réalité : questions philosophiques, qu'est-ce qui peut être du patrimoine, l'histoire des religions, etc.



Martigny comme lieu d’ancrage

Comme son nom l’indique, le point d’ancrage de l’association est la ville de Martigny (VS), qui s’est prêtée comme un terrain de jeu idéal pour permettre à l’association de s’épanouir et de concrétiser ses projets. Riche en histoire, le Forum *Claudii Valensium* est également connu pour ses occupations celtiques et médiévales et l’actuelle Martigny dispose d’importants lieux culturels tels que la médiathèque de Martigny, la Fondation Gianadda ainsi que le château de la Bâtiâz. De plus, les écoles primaires accueillent toutes les semaines les ateliers « archéo-découverte » qui retracent l’histoire de l’humanité, les différents métiers de l’archéologie et replacent la cité valaisanne au cœur de ceux-ci.



Bricolage autour des stèles du Petit-Chasseur.

Photo © AJAM 2018

Un enseignement proactif basé sur le jeu, la découverte et le partage

Afin de susciter la curiosité des élèves, l’association a recours à des moyens multimédias et ludiques : les caissons de fouille leur permettent d’expérimenter la découverte d’un objet enterré dans le sable ; la peinture rupestre présente le cas des différentes hypothèses qui peuvent être faites autour de vestiges archéologiques ; l’écriture en hiéroglyphes démontre les premières sources historiques ; la production des mosaïques, de céramiques et jeux romains reconstituent quant à elle le quotidien des Romains.

La modélisation de données 3D permet d’assimiler l’image d’un objet et de la replacer dans son contexte. Couplés à ces méthodes de transmission, le partage et l’échange entre les professionnels et les enfants sont les piliers de toutes les activités.

Collaborations avec les institutions

Outre les cours d’archéologie du cadre scolaire, l’association collabore avec plusieurs institutions afin d’apporter ses compétences en termes de médiation. C’est le cas de la Fondation Gianadda et de la médiathèque de Martigny, qui mettent toutes deux leurs collections à disposition comme matériel pédagogique. Les enfants doivent retrouver des objets spécifiques dans les vitrines du musée gallo-romain (Fondation Gianadda) avant de les reproduire lors d’un atelier céramique. Touchant à l’histoire du patrimoine bâti, la médiathèque du Valais met à disposition ses archives et ses fonds photographiques de bâtiments afin d’accompagner les jeunes en ville. L’AJAM est également partenaire de l’association Pro Octoduro dans la restitution de bâtiments romains qui donne un aperçu des dimensions que les vestiges

conservés avaient dans le passé. Cette activité permet de les sensibiliser à la destruction du patrimoine bâti.

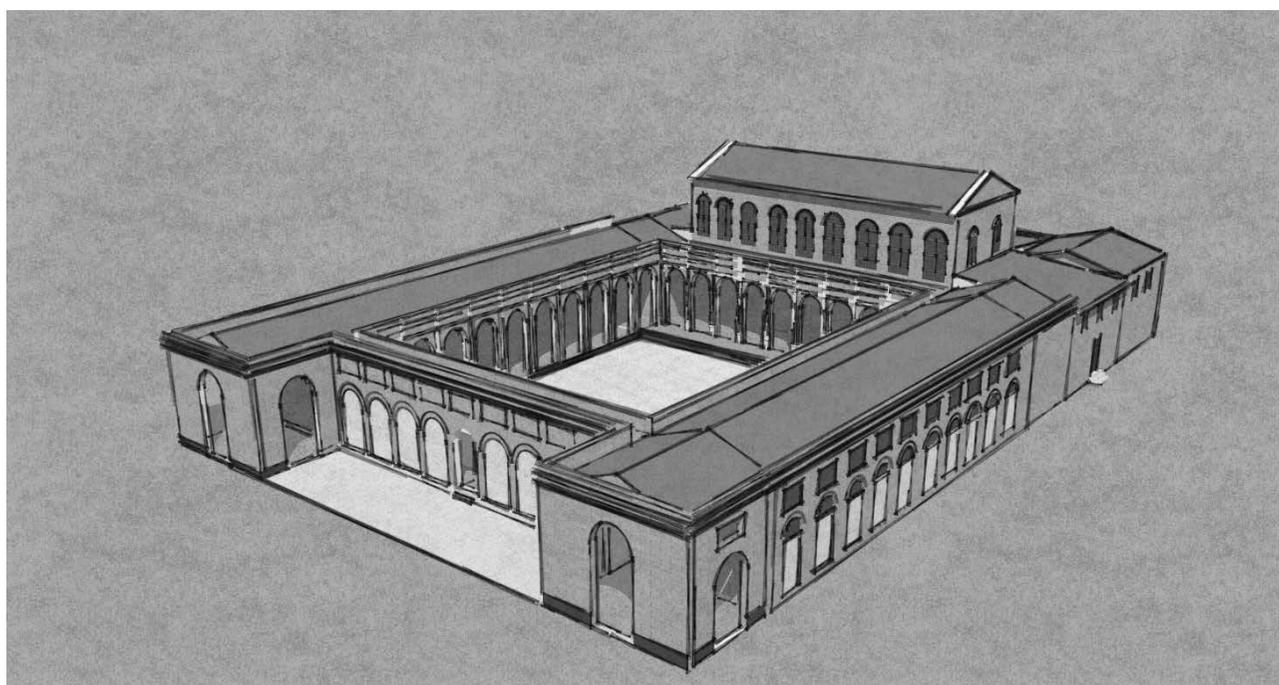
Il y a également une collaboration avec le château de La Bâtiaz où, à travers une chasse au trésor, on cherche à trouver les vestiges archéologiques présents dans ce bâtiment, comme le reste d'une peinture murale ou le bois d'une fenêtre, ainsi que quelques objets en place.

Collaboration aussi avec l'abbaye de Saint-Maurice dans le cadre des visites guidées et ateliers de reproduction d'un objet de la salle du trésor ou une lampe à huile paléo-chrétienne.

Cependant, l'Association souhaite également développer le côté scientifique en projetant d'organiser un colloque sur une thématique à définir liant l'archéologie, l'histoire et le divertissement.

Conclusion

L'enjeu de la sensibilisation, ainsi que la médiation de l'archéologie et du patrimoine historique, occupent une place prépondérante. Au-delà de l'aspect historique, il y a la recherche d'une émotion culturelle et la valorisation d'un passé où les hommes ont consacré leur vie et leurs talents. Il est important de transmettre cet héritage et cette richesse capables encore aujourd'hui de valoriser l'identité d'une nation entière et de tout un peuple. Sensibiliser tout élève de tout âge à l'archéologie est également un enjeu stratégique pour le tourisme de demain. Faire revivre le passé, c'est valoriser le présent et le futur.



*Reconstitution 3D du forum de l'antique ville de Martigny.
Image © AJAM 2017*

Ice Age Panorama : L'Âge de glace dans les centres commerciaux

Aurélia Basterrechea,
Denise Leesch

L'exposition itinérante Ice Age Panorama, qui a fait halte dans huit centres commerciaux de Suisse (SH, AG, LU, BE, JU, SO, VD, NE), démontre que ces espaces de transactions marchandes sont également propices à la rencontre entre scientifiques et publics. Le but de cette initiative mise en place par le Laboratoire d'archéozoologie de l'Université de Neuchâtel est de partager une image renouvelée de « l'Âge de Glace » bien connu de la culture populaire. Sous forme de quiz, le public est invité à répondre à dix questions sur le mode de vie en Suisse, il y a 15'000 ans. Les scientifiques, présents sur place, ont été disponibles pour répondre aux questions du public et échanger sur différentes thématiques dérivées du sujet présenté dans le panorama.

Le centre commercial, un lieu d'échange

Les transactions marchandes ne sont pas les uniques échanges dans un centre commercial. À l'image du marché ouvert ou de la foire, il s'agit également d'un espace de rencontres sociales. Contrairement aux « non-lieux » théorisés par Marc Augé dans *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité* (Augé 1992), où l'individu reste un anonyme dans une foule homogène, le centre commercial est au contraire un espace de socialisation. Michel Foucault théorise, dans *Le corps utopique* et ensuite dans *Les hétérotopies* (Foucault 2009), le concept des hétérotopies qui forment une juxtaposition d'espaces

divers comme les nombreux espaces commerciaux qui occupent les galeries des centres commerciaux (Mateus 2014). De la même manière que les musées, les premiers grands magasins ont attiré leur public au cours du 20^e siècle en développant une architecture spécifique à leur fréquentation et une technique d'exposition et de communication focalisées sur la présentation des diverses marchandises. Pour aller à la rencontre d'un tout un chacun peu atteignable, et avec un ratio de 10'000 visites aux grands magasins pour une visite au musée dans une grande ville, le centre commercial dispose d'un potentiel intéressant dans la rencontre du public. À cet effet, en profitant



Le cheval était l'une des ressources principales de nourriture.

Photo © Laboratoire d'Archéozoologie de l'Institut d'archéologie de l'Université de Neuchâtel 2018

de l'attraction d'un public très large, certaines surfaces commerciales, notamment au Japon, ont inclus des musées dans leurs murs (Mairesse 2010, 63).

À la rencontre d'un public difficile à atteindre

Les premières initiatives de rencontre hors institution sous forme d'expositions mobiles débutent dans les années 1947 avec le « Travelling Trailside Museum » du Musée d'histoire naturelle de Cleveland.

Si les musées sont principalement à l'origine de ces initiatives, qui ont également connu les appellations de « outreach » ou encore « extension » (Noberto Rocha 2017, 1), d'autres organisations ont également utilisé la mobilité pour aller à la rencontre d'un public large sans but commercial. C'est le cas de la «

quizmobile » (fig.1), un camion du WWF qui parcourait la Suisse à la fin des années 1970 en s'arrêtant sur les places publiques et les parkings des centres commerciaux. Le public était invité à répondre à un quiz, corrigé sur place par un professionnel de l'organisation qui répondait aux questions des participant.e.s. C'est avec un concept similaire que les scientifiques du Laboratoire d'archéozoologie de l'Université de Neuchâtel ont développé le Ice Age Panorama soutenu par le Fonds National Suisse pour la Recherche Scientifique à travers le financement « Agora », qui soutient les initiatives de rencontre avec les publics difficiles d'atteinte dans un spectre le plus large possible : multigénérationnel, multiculturel et à forte diversité sociale.



Aperçu du panorama.

Photo © Laboratoire d'Archéozoologie de l'Institut d'archéologie de l'Université de Neuchâtel 2018

Ce Muséobus s'arrête au début des années 1950 dans les lieux publics avec l'idée qu'il est plus facile pour le musée d'aller au peuple que pour le peuple d'aller au musée (Beer 1951, 1).

D'environ 4 mètres de diamètre, le dispositif est une construction circulaire formée de 16 panneaux (fig.2). Installé dans les espaces des centres commerciaux, destinés à diverses activités ponctuelles, le dispositif est accompagné d'un plus petit module présentant un site archéologique magdalénien de chaque canton. Les archéologues proposent aux passant.e.s de répondre à un quiz de dix questions en cherchant les réponses dans les textes des panneaux du module. Les données quantitatives font état de 5770 personnes atteintes par le Ice Age Panorama. En effet, le projet totalise 2641 quiz remplis, avec un nombre minimum d'accompagnants des participants de 1229. Les autres visiteurs ayant lu plus d'un panneau sont au nombre de 1807. Et enfin, les dialogues prolongés entre archéologues et le public sont de 273. Par leur diversité générationnelle, culturelle et sociale, les visiteurs ont pour dénominateur commun leur intérêt et leur curiosité pour cette période de la Préhistoire. Ce constat démontre que la portée du module serait valable avec toute autre discipline s'exposant hors des institutions culturelles et/ou scientifiques.

Un concept qui favorise les échanges

Ces échanges ont permis aux visiteurs d'en apprendre davantage sur le mode de vie d'il y a 15'000 ans tandis que les scientifiques sur place ont pris connaissance des préoccupations, de leurs intérêts et ont répondu aux questions du public. Les thématiques abordées concernent le changement climatique, l'environnement, l'archéologie et ses métiers, ainsi que la fréquentation des musées témoignant de la réciprocité des contacts produits par ces rencontres. Plus généralement, l'échange suivant le quiz permet également de relever les retours directs des participant.e.s qui ont été largement enthousiasmé.e.s d'avoir vu leur curiosité suscitée lors d'une visite au centre commercial et ont manifesté leur désir de voir plus souvent ce genre d'initiative. Ce concept est en effet applicable à une quantité de domaines scientifiques et mérite de se faire connaître de différentes institutions. L'échange humain est au centre de la rencontre entre un spécialiste qui met son savoir à disposition du curieux qui, sur le chemin du centre commercial, peut bénéficier des interprétations et des résultats des chercheurs.

Bibliographie

Augé M. 1994. Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité. *L'Homme*, tome 34, n.129.

Foucault M. 2009. *Le corps utopique, les hétérotopies*. Paris, Nouvelles Éditions Lignes.

Mateus S. 2014. Sic transit – la socialité itinérante des centres commerciaux. *Rumires*, vol. 8, n.16.

Mairesse F. 2010. *Le musée hybride*. Paris, La Documentation française.

Roberto Rocha J. 2017. Mobile science museums and centres and their history in the public communication of science. *Journal of Science Communication*, n. 160.

Contact et échanges en Méditerranée avant le Néolithique

Michael Templer

Introduction

Dans son histoire géologique, la mer Méditerranée s'est desséchée partiellement à plusieurs reprises, avant que les eaux ne submergent à nouveau les plateaux continentaux. La dernière sécheresse date d'environ 5 à 6 millions d'années. La grande faune qui parcourait l'Afrique du Nord et l'Europe s'est alors trouvée bloquée sur des îles formées, principalement en Méditerranée centrale entre la mer Égée et la Corsica, lorsque le bassin méditerranéen s'est rempli par la réouverture du détroit de Gibraltar. Cette faune, comportant principalement des espèces d'éléphants, d'hippopotames et de cervidés, que l'on a retrouvées sur plusieurs îles (p. ex. Chypre, la Crète, les Cyclades et le Dodécanèse, la Sicile, Malte, la Corse et la Sardaigne), a par la suite subi le nanisme insulaire (tel qu'*Homo floresiensis* en Indonésie (Wikipédia)), causé par une combinaison possible de défaillance nutritionnelle et le manque de prédateurs ; la disparition de ces espèces a généralement été causée par l'arrivée des hominidés, qui, d'après Michael Hopkin (2008, Nature International Weekly Journal of Science), auraient pu apparaître en Europe il y a environ deux millions d'années.

À l'extrémité orientale de la Méditerranée, l'île de Chypre, bien que visible du sud de l'Anatolie, n'a été visitée puis colonisée que depuis le 11ème millénaire BC ; à l'extrémité occidentale, les Îles Baléares ont seulement été visitées et colonisées quand le Néolithique était bien avancé.

Au plus froid de la dernière ère glaciaire, la bathymétrie se trouvait entre 120 et 130 mètres en dessous du niveau marin actuel, avec plusieurs îles actuelles regroupées ou rattachées au continent. Durant la majeure partie de l'ère glaciaire, le niveau marin a fluctué entre -60 et -80 mètres, il est donc difficile de certifier, pour certains gisements, si les colonisateurs sont arrivés par voie terrestre ou maritime. Au-delà de cette dernière glaciation, les ères glaciaires, causées par les cycles de Milankovitch, se sont scandées tous les 100.000 ans, pendant au moins 800.000 ans, comme le révèlent les analyses faites dans les carottes glaciaires du Groenland (Wikipédia). Avec l'imprécision grandissante des datations en reculant dans le Paléolithique, il devient délicat de déterminer, pour certains gisements insulaires, par quel moyen les colonisateurs sont arrivés.

Le Paléolithique inférieur

Le Paléolithique inférieur (2 millions à 250'000 ans BP) est marqué par *Homo erectus* et ses dérivés, tel *Homo heidelbergensis*. L'arrivée de ces hominidés en Europe a pu être faite soit par le couloir proche-oriental, soit à travers le détroit de Gibraltar, soit par les deux voies. Étant donnée la précocité de l'outillage pré-Acheuléen et Acheuléen dans la péninsule Ibérique, datée entre 2 millions d'années et 0,7 million d'années, on peut croire au postulat de la traversée du détroit. Cependant, *Homo erectus* est attesté dans la même fourchette de temps au Lointain-Orient sur l'île de Java.

La Corsardaigne, formant une même île, a toujours été séparée de la Toscane et ses îles par un détroit qui a fluctué entre 13 et 35 km. Plusieurs sites dans la région de Sassari, dont Sa Coa de sa Multa, ont fourni du matériel datant de 500-300k BP.

La Sicile, dont la profondeur des eaux en amont du détroit de Messine ne dépasse guère 90 mètres, et abstraction faite des effets tectoniques, a probablement été rattachée à la Calabre au plus froid des ères glaciaires. Du matériel lithique ressemblant au Clactonien / Acheuléen, mais aussi à du matériel lithique expéditif de l'Âge du Bronze, a été trouvé en plusieurs emplacements dans les provinces orientales de Catane, Enna et Syracuse, et en particulier sur des terrasses fluviales du Simeto au sud de l'Etna.

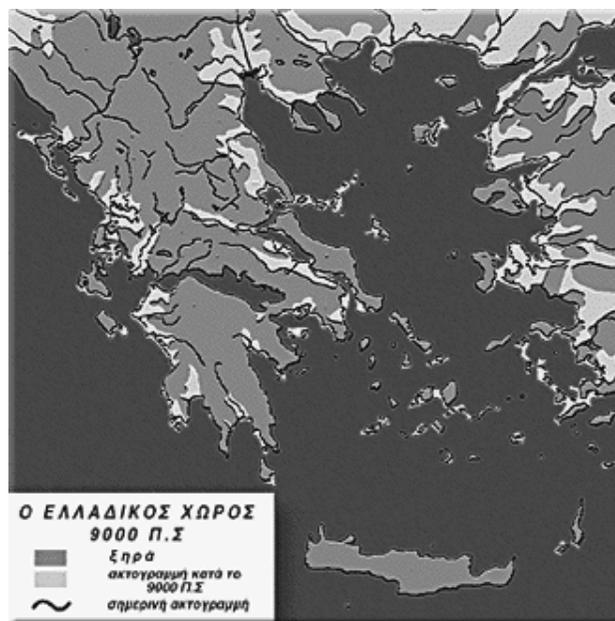
Du Paléolithique moyen à la fin du Mésolithique

Au Paléolithique moyen (environ 250k-35k BP), les évidences de navigation de l'Homme de Néandertal se multiplient avant l'arrivée d'*Homo sapiens*. En mer Égée et en mer Ionienne, plusieurs îles ont fourni du matériel moustérien comme le site d'Eskino à Imbros, sur les îles de Sporades du Nord et sur les

îles de Zakynthos et Céphalonie. Des outils ont également été découverts au sud de la Crète et sur la petite île de Gavdos, à une quarantaine de kilomètres de celle-ci.

Le Paléolithique récent débute avec l'arrivée d'*Homo sapiens* en Europe ; il se transforme en Mésolithique à partir de l'Holocène vers 8700 BC, prenant fin avec l'arrivée des premiers agriculteurs-éleveurs.

Chypre est visible depuis l'Anatolie à une centaine de kilomètres. À partir du 12ème millénaire BC, des navigateurs en provenance du Proche-Orient ou du sud de l'Anatolie chassent les hippopotames nains et les éléphants nains jusqu'à leur extinction. Le 10ème millénaire correspond à la néolithisation du Proche-Orient et des navigateurs-colonisateurs ont alors



Bathymétrie au Maximum glaciaire.
(Van Andel et Schakleton 1982)



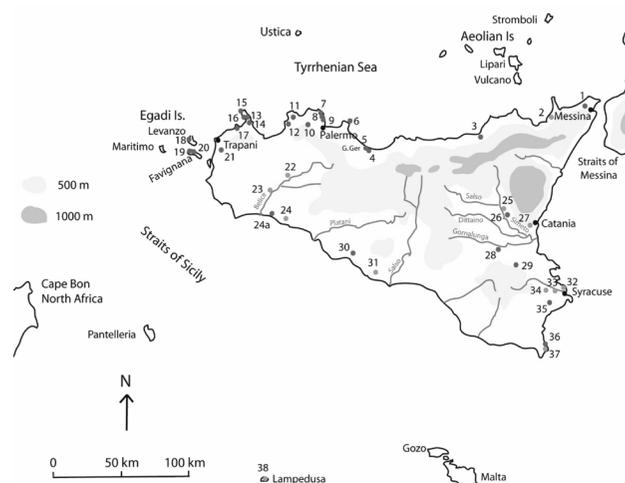
Reconstitution d'une papyrella, bateau fait à partir de roseaux découvert sur l'île de Corfou et utilisé durant l'Antiquité. Les origines de ce bateau pourraient remonter à la préhistoire. (Tzalas 1989)

importé sur Chypre de la grande faune (bovidés, cervidés, suidés), vraisemblablement remise en liberté pour les besoins de la chasse.

Vers cette période, de nombreuses îles en mer Égée ont été colonisées. À Mélos, l'obsidienne est exploitée depuis le 12^{ème} millénaire BC. Au 10^{ème} millénaire des colonisateurs proche-orientaux sont arrivés à Kythnos et, un millénaire plus tard, sur l'île de Gioura. Plusieurs sites mésolithiques ont également été mis au jour au sud de la Crète. En mer Ionienne, le site de Sidari sur l'île de Corfou a été établi par des colonisateurs mésolithiques. Mais c'est en Sicile que l'on trouve le plus de sites, principalement côtiers, du post-glaciaire et du Mésolithique. En Corsardaigne, huit sites mésolithiques ont été découverts au nord

et au sud de la Corse, et quatre sites au nord de la Sardaigne.

À part les sites insulaires qui attestent de la navigation, des contacts et des échanges, il existe des preuves indirectes ou typologiques de contacts par voie maritime. Au post-glaciaire épipaléolithique, on trouve des correspondances dans le débitage lithique, dans la région de la baie d'Antalya et dans la grotte Franchthi en Argolide, aussi bien que sur les côtes opposées au sud de la mer Adriatique avec le Romanellien, qui attestent de contacts prolongés par voie maritime.



Sites épipaléolithique, mésolithique et néolithique ancien de Sicile. (Templer 2017)

1. Riparo della Sperlinga di San Basileo; 2. Rocca di Pietro Pallio; 3. Grotta di San Teodoro; 4. Riparo del Castello di Termine Imerese; 5. Grotta Geraci; 6. Grotta dell'Arco; 7. Grotte dell'Addaura; 8. Grotta Niscemi; 9. Grotta Regina; 10. Grotta della Molarà; 11. Grotta dei Puntali; 12. Grotta Perciata; 13. Grotta Dei Ciavarelli; Grotta dell'Uzzo; 15. Grotta di Cala Mancina; 16. Isolidda; 17. Grotta Mangiapane; 18. Grotta della Cala dei Genovesi; 19. Grotta della Ucceria; 20. Grotta d'Oriente; 21. Grotta Maiorana; 22. Parcazzi; 23. Stretto14; 24. Grotta Kronio; 24a. Sciacca; 25. Muglia Bassa; 26. Riparo di Perriere Sottano; 27. Pezza Mandria; 28. Rocchicella di Mineo; 29. Riparo Roccarazzo; 30. Grotta dell'Aqua Fitusa; 31. Piano Vento; 32. Stentinello; 33. Petraro di Melille; 34. Grotta Masella; 35. Grotta Giovanna; 36. Grotta Corruggi di Pachino; 37. Vulpiglia; 38. Cala Pisana

Bibliographie

- Cherry J. F., Leppard T.P. 2018. The Balearic Paradox: Why Were the Islands Colonised So Late. *Pyrenae* 49, pp.149-70.
- Ferentinos G., Gkniou M., et al. 2014. Neanderthal and Anatomically Modern Human Seafarers in the Aegean Archipelago, Mediterranean Sea. *Aegeum*, January, pp.165-174.
- Leighton R. 1999. *Sicily before History: an archaeological survey from the Palaeolithic to the Iron Age*. London, Duckworth.
- Sampson A. (éd.). 2008. *The Cave of the Cyclops: Mesolithic and Neolithic Networks in the Northern Aegean, Greece. Volume I: Intra-site Analysis, Local Industries, and Regional Site Distribution*. Philadelphia (Pennsylvania), INSTAP Academic Press.
- Sampson A. et al. 2002. The Mesolithic settlement at Maroulas, Kythnos. *Mediterranean Archaeology and Archaeometry 2-*. Rhodes. University of the Mediterranean, pp.45-67.
- Sirigu R. 2009. *Archeologia preistorica e protostorica in Sardegna*. Cagliari, CUEC.
- Sondaar P. et al. 1995. *The human colonization of Sardinia: A Late Pleistocene human fossil from Corbeddu cave*. *Paléontologie Humaine / Human Paleontology*. Paris, C.R. Académie des Sciences, pp.145-150.
- Strasser T.F. et al. 2010. Stone Age Seafaring in the Mediterranean: Evidence from the Plakias Region for Lower Palaeolithic and Mesolithic Habitation of Crete. *Hesperia* 79. Athens, The American School of Classical Studies, pp.145-190.
- Templer M. 2017. *What happened to the Southern European Hunter-Gatherers at the Advent of Farming, between Western Anatolia and the Head of the Adriatic Sea (9000-4500 BC)? A narrative description based on the archaeological record – Volume 1 – Text, and Volume 2 – Maps and Figures*. Neuchâtel, PhD dissertation.
- Valverdú J. et al. 2014. Age and Dates of Early Arrival of the Acheulian in Europe (Barranc de la Boella, la Canonja, Spain). *PLOS One* 9 (7), open access journal
- Van Andel T. J. et al. 1982. Late Paleolithic and Mesolithic Coastlines of Greece and the Aegean, *Journal of Field Archaeology* 9-4. Boston (Massachusetts), Boston University, pp.445-454.

Conclusion

Quels types d'embarcations ont servi à transporter hommes migrants ou commerçants, avec leurs objets matériels, leurs animaux et traditions culturelles ? Nous ne disposons de preuves tangibles qu'à partir du Mésolithique, avec des pirogues monoxyles trouvées en contextes lacustres et fluviaux. Rien ne nous dit quels types d'embarcations ont été utilisés pendant toute la période précédant le Mésolithique, mais il est certain que des transports d'envergure par voie maritime ont été pratiqués pendant très longtemps avant le Néolithique.

Ludus Gladiatores Lousonnenses

Barbora Davidek

De l'escrime de spectacle à la médiation culturelle, Le Ludus – Gladiatores Lousonnenses a pour but de réunir des passionné.e.s d'histoire autour d'un projet qui allie recherche, expérimentation, sport, démonstration et vulgarisation.

L'expérience est partie d'une école d'escrime historique de spectacle basée à Lausanne, l'ELAA (l'École Lémanique d'Arts et d'Actions), qui propose une formation dans le maniement d'armes de diverses époques anciennes. Alors que les escrimeurs et escrimeuses des cours orientés vers les périodes médiévales et « modernes » bénéficient de traités d'escrime d'époque pour informer leur pratique, la section « antique » se trouve confrontée à un manque de sources écrites – qui a donné lieu à une approche différente, liée aux sources à disposition pour recréer des combats antiques. Partant d'un but de spectacle, la recherche autour des armes et de leurs maniements possibles visait au début simplement à évoquer l'univers antique des gladiateurs. Puis, peu à peu est apparue une volonté de récréation plus poussée, au plus proche des sources historiques que les escrimeurs.euses découvraient. De fil en aiguille, avec l'arrivée de nouvelles personnes

aux compétences diverses et avec l'avancée des formations des un.e.s et des autres, le besoin de recherches, récréation, expérimentation, s'est fait sentir – et avec lui la volonté de transmettre plus que du spectacle. Aujourd'hui, notre approche se décline en plusieurs phases, détaillées ci-dessous, et bénéficie des compétences des divers membres du groupe.

Nous comptons dans nos rangs notamment des étudiant.e.s en histoire ancienne, sciences du sport, conservation-restauration, un forgeron, une historienne - médiatrice culturelle, des moniteurs Jeunesse & Sport. Le fait que la plupart de nos membres pratiquent divers arts martiaux depuis de nombreuses années impacte également nos interprétations.

Valoriser un patrimoine bien précis

Les activités de valorisation du patrimoine commencent en interne, au sein du Ludus, où chacune d'entre nous va devoir se confronter aux sources anciennes et à leur interprétation, si nécessaire avec l'appui des personnes formées à la recherche. En 'externe', nos activités s'orientent vers un public familial et scolaire et proposent une évocation du monde des gladiateurs au travers d'une approche pluri-sensorielle qui permet de rendre vivante et tangible une part de l'histoire ancienne qui fascine petits et grands.

Nos activités pour le public se déclinent en deux parties : la démonstration de combats qui présente de manière dynamique les résultats de nos recherches et expérimentations, et la présentation interactive qui propose au public de confronter nos hypothèses aux sources existantes. Lors des démonstrations, nous proposons des duels commentés, qui permettent de mettre en évidence les diverses pièces offensives et défensives, et d'argumenter sur les éléments historiques et pratiques qui nous ont menés à les recons-



Animation pour les classes de latin, février 2019.

Image © Ludus Gladiatores

tituer et à les utiliser d'une certaine manière. Cette première partie permet généralement d'intéresser le visiteur et la visiteuse à l'activité et après la démonstration, d'exposer notre matériel avec les sources correspondantes – dans le but d'évoquer le travail qui mène de la source à l'hypothèse de reconstitution, au travers d'une approche plus interactive.

De la source antique à l'hypothèse

L'approche interactive propose une plongée dans les problématiques que pose la reconstitution de matériel et de gestes martiaux avec des sources antiques peu loquaces. Nous expliquons notre démarche, en commençant par la phase de recherche de sources

primaires et secondaires faite en amont, et nous évoquons les problèmes d'interprétation de celles-ci : comparativement à des époques plus avancées, nous n'avons ni marche à suivre pour armurier de ludus, ni traité du maniement du glaive. Nous montrons traduction à l'appui que les mentions littéraires nous en apprennent souvent plus sur l'opinion des auteurs à propos des jeux et de leurs organisateurs, que sur la pratique en elle-même.



Entraînement en extérieur, juin 2018.

Image © Ludus Gladiatores

Pour prendre Martial comme exemple :

« Pendant qu'un côté de l'amphithéâtre demandait Myrinus, l'autre demandait Triumphus. César fit signe, qu'il les accordait tous deux ; il ne pouvait mieux terminer ce plaisant débat. O bonté ingénieuse d'un prince invincible » (MARTIAL, 8, XX).»

L'interprétation des sources matérielles

Nous nous tournons ensuite vers le matériel archéologique, qui est abordé à l'aide de photographies, et la nature fragmentée des sources nous permet d'évoquer la nécessité de croiser les informations et de connaître les contextes de découverte. Nous mettons nos répliques en parallèle, et au fil des discussions, amenons l'idée qu'elles peuvent être divisées en trois groupes, selon le travail d'interprétation nécessaire à leur création.

Nous commençons par la majorité du matériel métallique (casques, éléments de bouclier, jambières, lames, etc.) qui se base sur des pièces archéologiques bien préservées qui ont permis à notre forgeron de créer des copies relativement proches des objets anciens - dans la mesure de nos moyens. L'exercice se corse pour les vêtements et l'équipement organique (protections en cuir, boucliers en bois), pièces pour lesquelles il est nécessaire de s'attaquer à l'iconographie et à la statuaire. Il s'agit donc d'évaluer le réalisme du visuel renvoyé par des représentations artistiques, et de combiner cette lecture aux connaissances actuelles sur les capacités techniques et les réalités économiques de l'époque. La partie la plus problématique concerne



Démonstrations de combats au Festival des Celtiques de Vivisco, août 2018.

Image © Viviskes

Sites à consulter

www.ludus.ch
<https://www.facebook.com/LudusGladiatoresLousonnenses>
<http://wiktenauer.com>

Bibliographie

Izaac H. J. (éd.). 1969. *Épigrammes/ Martial*. Paris: Les belles Lettres, 3 vol.



l'équipement organique non-visible, comme le rembourrage des casques et les gestes. À leur sujet, les sources sont quasi-muettes et nous devons nous baser sur l'expérimentation.

Par exemple, les casques retrouvés sont parfois en acier, mais majoritairement en bronze. Pour des raisons financières, nous n'avons que des répliques en acier pour l'instant.

Conclusion : Divertir, informer, questionner

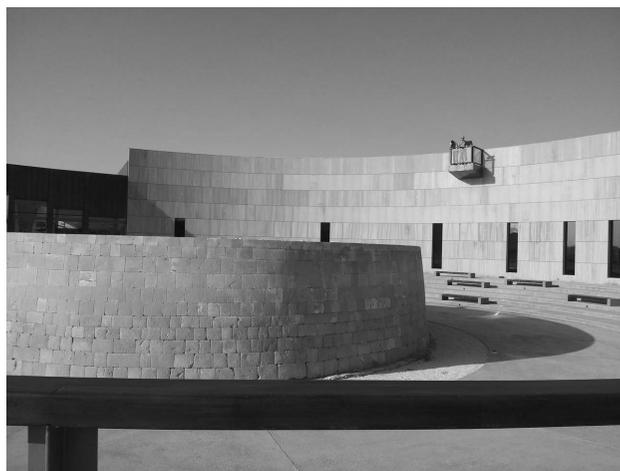
Pour conclure cette brève présentation, nous pensons que lorsque conduite avec sérieux, la récréation de matériel ancien et la démonstration de son maniement contribuent fortement à la valorisation du patrimoine archéologique. Un aspect important de ces activités est de mobiliser plusieurs sens, car l'être humain se rappelle mieux, se concentre mieux et plus longtemps sur des informations qu'il peut voir et expérimenter. Au-delà de la mémoire et de l'amusement, l'explicitation des démarches derrière la récréation d'un objet et d'un geste permet de sensibiliser le public aux problématiques que présente l'interprétation du passé. Lorsque l'objet et le geste sont présentés comme hypothétiques, cela s'avère être un outil pédagogique utile qui permet de matérialiser aux yeux du public le chemin qui est fait entre les sources historiques et les répliques qu'ils ont entre les mains. De fait, cela permet d'ouvrir la discussion sur l'aspect incomplet des sources, et la nécessité de garder son sens critique face aux histoires que nous voyons et entendons, qu'elles soient présentées par le Ludus, à la télévision ou dans d'autres médias.

Le centre archéologique de Mleiha

ou comment concilier la conservation d'un site archéologique et le développement de son potentiel touristique

*Cynthia Dunning-Thierstein
Ellinor Dunning*

La région centrale de l'Émirat de Sharjah (UAE) constitue un paysage de jebels unique qui se caractérise par la densité de son patrimoine archéologique. Ces jebels (Mleiha, Faya, Emeilah, Aqabah et Buhais) forment un anticlinal axé nord-sud, situé entre le désert de sable « Rub Al Khali », qui recouvre une large partie de la péninsule arabique et les plaines rocheuses localisées au pied des montagnes du Hajar, qui se déploient jusqu'à la mer d'Oman. Ils abritent des sites archéologiques d'importance internationale attestant d'une occupation humaine



L'architecture circulaire du centre archéologique de Mleiha.

Photo © ArchaeoConcept

quasi continue entre le Paléolithique et la période préislamique. Cette région bénéficie en outre d'un environnement naturel encore largement préservé, témoin des interactions multimillénaires entre les êtres humains et les biotopes locaux. Son histoire géologique est également exceptionnelle : les jebels, formations rocheuses calcaires, contiennent de nombreux fossiles marins âgés de 70 millions d'années, dont les affleurements sont rares à la surface du globe (Magee 2014).

Depuis la fin des années 1970, les fouilles archéologiques menées dans cette région par les équipes locales et étrangères (irakiennes, françaises, allemandes, espagnoles et belges) ont livré des résultats permettant de suivre l'histoire de l'humanité sur plus de 135'000 ans. Les premières traces des « humains anatomiquement modernes » sortant d'Afrique par la « voie Est » en direction de l'Asie y ont été mises au jour. Les jebels ont ensuite été occupés par les populations néolithiques qui y trouvaient les matières premières nécessaires à la fabrication de leurs outils. Elles semblaient également entretenir un lien particulier avec ces montagnes puisqu'elles ont pris soin, durant plus de mille ans, d'y amener leurs morts pour les enterrer. Les innombrables sépultures tumulaires de l'âge du Bronze, puis en pleine terre de l'âge du Fer, attestent que la dimension funéraire de ce paysage

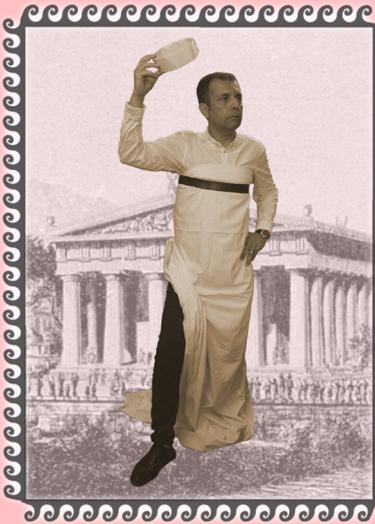
Famille KOUROI



Le grand-père

(Prince Mentuemhet - Matthieu Honegger)

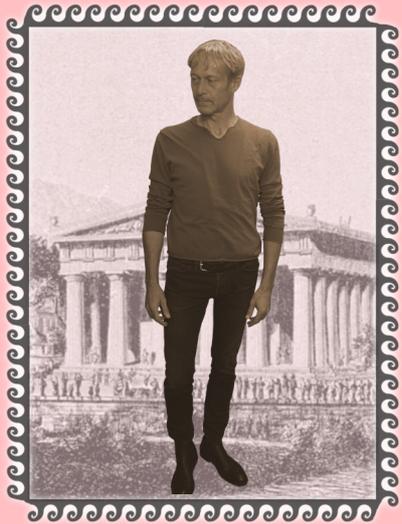
Famille KOUROI



le père

(Jeune homme de Mozia - Hédi Dridi)

Famille KOUROI



le fils

(Éphèbe de Kritios - Marc-Antoine Kaeser)

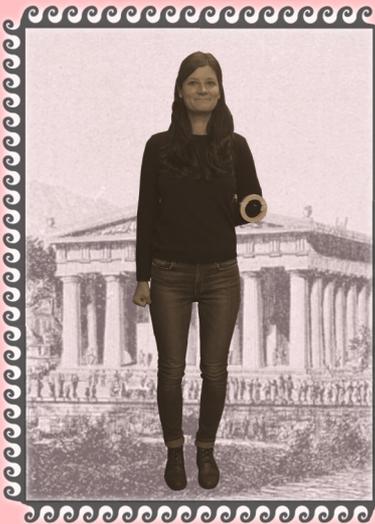
Famille KOUROI



la grand-mère

(Korè de Phrasikleia - Ilaria Verga)

Famille KOUROI



la mère

(Korè au peplos - Fanny Puthod)

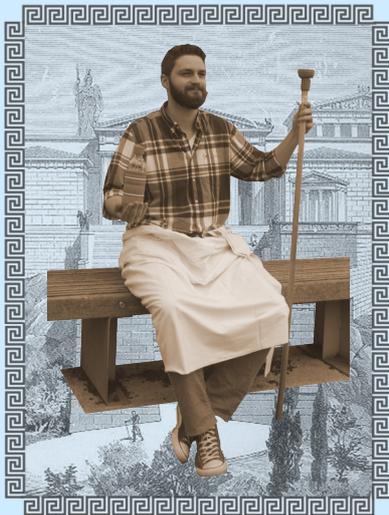
Famille KOUROI



La fille

(Dame d'Auxerre - Oriana Riechsteiner)

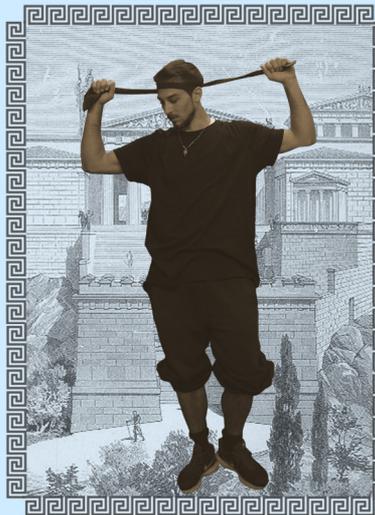
Famille canon



Le grand-père

(Zeus d'Olympie - Nathanael Sordat)

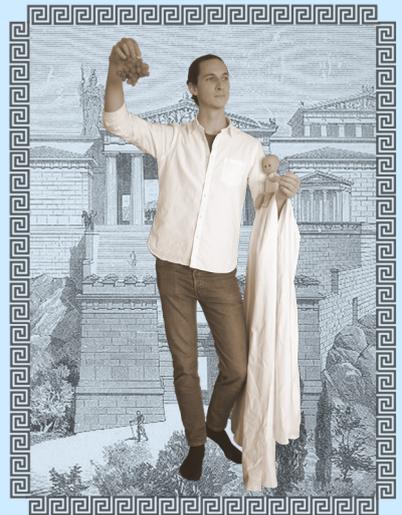
Famille canon



Le père

(Diadumène - Théophile Burnat)

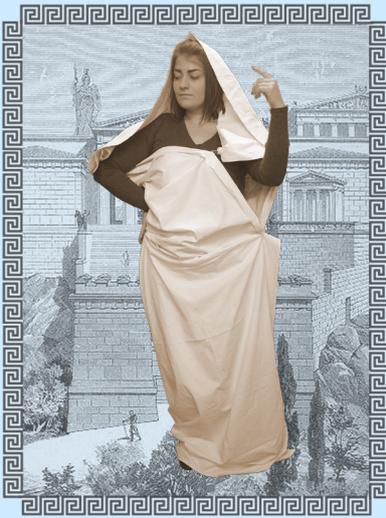
Famille canon



Le fils

(Hermès à l'enfant - Antoine Gauthiez)

Famille canon



La grand-mère

(Hestia Giustiniani - Anne Maeder)

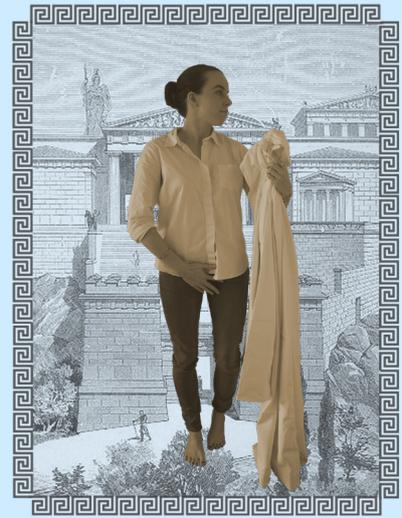
Famille canon



La mère

(Athéna Promachos - Alyssa Angéloz)

Famille canon



La fille

(Aphrodite de Cnide - Lauriane Vieli)

Famille tardive



Le grand-père

(Groupement du Laocoon - Bastien Jakob)

Famille tardive



le père

(Hercule Farnèse - Jean Montandon-Clerc)

Famille tardive



Le fils (et la belle-fille)

(Suicide du Galate - Stéphane Hänni & Eve Magnanelli)

Famille tardive



La grand-mère

(Artémis d'Ephèse - Thérèse Monnard)

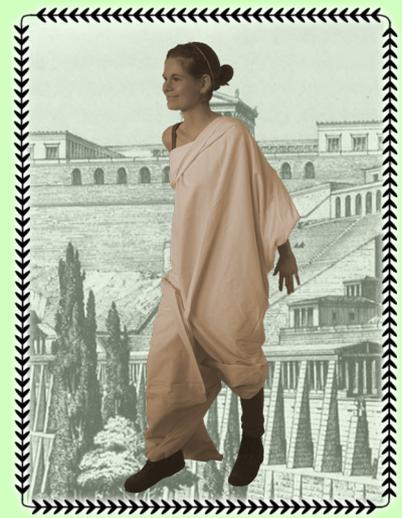
Famille tardive



La mère

(Vénus de Milo - Aurélia Basterrechea)

Famille tardive



La fille

(Victoire de Samothrace - Nathalie Grenon)

est restée majeure pour les populations ultérieures. La région est aussi témoin de la domestication du palmier dattier, puis du dromadaire, ainsi que de la mise en place d'une agriculture reposant sur un complexe système d'irrigation par canaux (aflaj). Enfin, l'agglomération qui se développe à Mleiha durant la période préislamique, à la faveur de l'intensité des échanges caravaniers, devient ce qu'on suppose être la capitale du « Royaume d'Uman » (Overlaet *et al.* 2018). La mise en évidence d'un palais, d'un fort, d'une riche nécropole et d'inscriptions funéraires, ou encore l'attestation qu'on y frappait monnaie, sont autant de faits qui indiquent que de hautes instances politiques et religieuses y siégeaient.

Afin d'assurer la médiation de ces incroyables découvertes aux publics, un parc archéologique et centre d'interprétation a été ouvert en janvier 2016, à proximité même du village de Mleiha. L'exposition et les activités proposées aux visiteurs offrent une vision de l'évolution de l'occupation du territoire et de l'importance qu'ont joué les variations climatiques dans l'histoire régionale. L'exposition utilise des technologies muséales très novatrices, tel que l'hologramme permettant de visualiser de manière interactive le biface acheuléen provenant du site de Suhailah et daté de 500'000 ans (Bretzke *et al.* 2016), ou encore des dispositifs immersifs avec des reconstitutions en taille réelle très didactiques. Certains sites sont visitables dans le parc archéologique, auquel on accède grâce à un réseau de routes damées dont la technique de construction particulière protège le sous-sol. On les découvre ensuite à pied grâce à des chemins et plateformes qui offrent ces vestiges fragiles à la vue.

La gestion du centre archéologique de Mleiha est le résultat d'une collaboration réussie entre la Sharjah Archaeology Authority (SAA) et Shurooq, autorité

responsable du développement économique de l'Émirat, spécialisée dans les investissements et le marketing de produits. Cette success story repose sur une définition claire des rôles de chacune des entités. La SAA, qui est responsable de la recherche et de la conservation des sites et du matériel, est



Tumulus de l'âge du bronze, région centrale de l'émirat de Sharjah.

Photo © ArchaeoConcept

garante des contenus scientifiques. Elle cherche toujours à améliorer ses techniques de recherche et de médiation, faisant appel à des spécialistes du monde entier, tout en gardant une ligne de conduite toute émiratie.

De son côté, Shurooq prend en charge la gestion du centre et du parc, la formation des guides et du personnel de médiation et la création des offres de visites. Le centre est d'ailleurs économiquement autonome grâce aux activités et produits qu'il propose. De par leur collaboration et leur complémentarité, ces institutions ont su créer un centre où les visiteurs régionaux et internationaux peuvent expérimenter un tourisme écologique et culturel durable et de qualité.



Le musée de Mleiha a recours à l'holographie pour montrer des objets sous tous ses aspects.

Photo © ArchaeoConcept

Le succès du centre repose principalement sur les facteurs suivants : la beauté du paysage et l'unicité des sites visitables ; la qualité des contenus et

l'engagement des médiateurs ; l'originalité des activités proposées et leur renouvellement. Il convient ainsi de préciser que les guides sont tous des spécialistes (biologistes, géologues, astronomes) qui ont également été formés par les archéologues. Connaissant chaque recoin du parc et étant régulièrement sur le terrain, ils jouent un rôle essentiel dans le suivi et informent les archéologues en cas de détérioration due aux intempéries ou aux visiteurs indésirables. Bien que les sites de Mleiha et Jebel Faya soient accessibles sans accompagnement, les guides du centre jouent un rôle central pour la médiation. Ils conduisent les visiteurs leur faisant découvrir de manière holistique l'histoire et les modes de vies des populations passées, la géologie, la faune et la flore. Des packages offrent ainsi la possibilité de découvrir

l'exposition, les sites archéologiques et l'immensité des dunes désertiques en 4x4, de traverser les jebels à vélo, ou à pied, d'aller admirer le spectacle du coucher de soleil, de dîner au pied des jebels en découvrant la cuisine traditionnelle ou encore d'observer les étoiles au télescope. Le nombre de participants est limité, assurant la qualité de l'expérience. En outre, des offres de médiation conçues pour les classes permettent de sensibiliser les jeunes à ce riche patrimoine local. Le centre leur propose des activités telles que la reconnaissance des fossiles locaux, la production d'outils en silex ou encore la fabrication de peintures préhistoriques.

Cette forme de médiation, unissant archéologie, géologie, nature, plaisirs aventuriers et culinaires semble répondre aux attentes des visiteurs, comme en témoigne notamment la très bonne cote sur internet de l'ensemble des prestations. Néophytes autant que professionnels du patrimoine semblent convaincus par cette approche où le respect du paysage naturel et culturel constitue le message principal transmis.

Finalement, Mleiha, avec son centre d'interprétation novateur et l'implication complice des instances gestionnaires de l'archéologie et du développement économique, joue un rôle majeur dans la mise en valeur des sites archéologiques de la péninsule arabe. Cet exemple positif de mise en tourisme du patrimoine archéologique et naturel montre qu'il est possible d'allier qualité et médiation à un large public, et que l'archéologie peut devenir réellement tendance lorsqu'elle est transmise à travers des activités diverses, mêlant aventures, loisirs et découverte.

Bibliographie

- Bretzke K., Yousif E., Jasim S. 2016. Filling the gap – The Acheulean site Suhailah 1 from the central région of the Emirate of Sharjah, UAE. *Quaternary International*.
- Jasim S. A., Uerpmann M., Uerpmann H.-P. 2016. *Mleiha: The Unwritten Story*. Surbiton: Medina Publishing, 143 p.
- Magee P. 2014. *The archaeology of prehistoric Arabia: adaptation and social formation from the Neolithic to the Iron Age*. Cambridge: Cambridge University Press, xv+309 p.
- Overlaet B., De Prez B., Pince P., 2018. *Report on the 2016 Belgian Excavations Mleiha Area and the « Tomb of Amud »*. In : *Annual Sharjah Archaeology*, Issue 16, Sharjah Archaeology Authority, pp. 25 - 48.

Les Salons archéologiques

des espaces intermédiaires pour aller à la rencontre des représentations citoyennes de l'archéologie

Ellinor Dunning, Camille Aeschimann



Illustration des salons archéologiques. Dessin © ArchaeoConcept

Une base pour une recherche qualitative

Le projet des Salons est né de la volonté de comprendre l'attitude toute paradoxale des citoyen.ne.s face au métier d'archéologue. En effet, en tant qu'archéologue, la majorité des personnes que vous êtes amené.e à rencontrer témoignent d'un enthousiasme débordant à la découverte de votre métier. Ces personnes l'associent simultanément à une suite d'idées et d'idéaux que les archéologues considéreront

comme clichés et très peu représentatifs de leur réalité quotidienne. Par ailleurs, si l'archéologie suscite des fantasmes, elle est simultanément dépréciée par les acteurs du monde économique et politique, par les collectivités publiques et la société civile lorsqu'il s'agit d'en assurer le financement. Comment donc se positionner face à cette ambiguïté ? Quelle place tient effectivement l'archéologie dans la vie des citoyen.ne.s ?

Afin de questionner les relations citoyennes à l'archéologie, nous menons une recherche qualitative et inductive d'envergure nationale, dans quatorze villes suisses, toutes régions linguistiques comprises. Cette étude se déroule sous la forme des Salons archéologiques qui réunissent des personnes d'horizons variés, amenées à discuter quelques heures du patrimoine et de l'archéologie. Organisés une fois par mois chez des particuliers, de manière décontractée dans un salon, ils constituent des espaces « sûrs » situés en dehors des institutions traditionnelles et invitent à l'expression de toutes et tous. On y aborde : les valeurs sociales attribuées à l'archéologie et au patrimoine, les questionnements personnels quant à la transmission du passé, les souvenirs intimes d'émotions patrimoniales (Fabre 2013). Ce format nous permet non seulement de collecter des données qualitatives, mais il représente également un mode de médiation et d'interface novateur permettant d'établir un dialogue entre la population et les scientifiques.

Dans le cadre de cette recherche, nous traitons l'ensemble des discussions (enregistrées et retranscrites) grâce à une méthode de codage propre à la recherche qualitative en sciences sociales (Charmaz 2012) afin de générer une analyse, inédite en Suisse, de ces réflexions citoyennes. Nous sommes convaincues qu'une meilleure connaissance des attentes vis-à-vis des experts, mais aussi des discours, représentations, imaginaires et émotions de la population au sujet de l'archéologie est un point de départ essentiel pour assurer une gestion des biens culturels durable et intégrée. C'est pourquoi notre analyse sera livrée dans un ouvrage destiné aux responsables de la gestion du patrimoine souhaitant consolider leurs relations avec les publics.

Une approche anthropologique pour comprendre la relation des non-archéologues à l'archéologie

L'apport de l'anthropologie à notre recherche permet d'appréhender les représentations et les vécus intimes des participant.e.s vis-à-vis de l'archéologie, sans les mettre en situation de déficit par rapport au savoir détenu par les archéologues. Selon cette posture, les expériences, représentations et vécus populaires ont leur importance et leur réalité.

Afin d'accéder à ces vécus et représentations, nous utilisons une grille de questions semi-directives établie au préalable. Nous demandons par exemple aux participant.e.s de nous raconter une visite d'un site archéologique et approfondissons avec les personnes ce qui leur a plu, ce qui les a dérangés, ce qui captait leur attention et ce sur quoi, au contraire, ils.elles n'arrivaient pas à se focaliser. Nous leur demandons en quoi consiste, à leur avis, le métier d'archéologue et quel est le rôle de l'archéologie et de ses savoirs. Nous abordons la question de la patrimonialisation des vestiges du passé ainsi que la place de l'archéologie dans la revalorisation de certaines techniques (construction, agriculture).



Discussions lors du premier salon archéologique de Bienne. Photo © ArchaeoConcept

Afin d'engager les discussions, nous utilisons deux « outils participatifs ». Nous demandons aux participant.e.s d'amener un objet ou une photo qui leur évoque l'archéologie. Cet objet est une porte d'entrée efficace pour accéder aux représentations de l'archéologie et aux imaginaires qu'elle éveille. Dans un second temps, les participant.e.s élaborent une « carte profane » de l'archéologie en Suisse, en inscrivant les sites archéologiques qu'ils.elles connaissent sur une carte géographique. Sur cette même carte, ces personnes sont invitées à laisser libre cours à leur imagination et à définir les sites qu'elles rêveraient de découvrir. Cet exercice nous permet de mettre en évidence quels sont les sites connus, et de voir s'ils changent en fonction des régions, ainsi que de comprendre quels aspects de l'archéologie stimulent l'imagination et la rêverie. Alors, et vous, quel site archéologique rêveriez-vous de découvrir ?

Entre recherche et médiation, des laboratoires de science citoyenne

Au-delà de l'utilité des résultats de la recherche, l'intérêt de la démarche des Salons archéologiques réside dans deux aspects interdépendants. D'une part, on l'aura compris, dans le fait de porter un réel intérêt aux savoirs et représentations de la société civile, ainsi qu'aux mécanismes de construction de sens sur le passé. D'autre part, dans la création d'un espace intermédiaire qui brouille les frontières entre les rôles des participant.e.s – archéologues « producteurs.trices » et non-archéologues « récepteurs.trices » –, où la limite entre ces groupes se déplace et surtout ne se fige plus (Dunning 2016).

En effet, ce genre de pratiques participatives contribue à questionner la compartimentation qui caractérise d'ordinaire les formats de médiation. Elles permettent ainsi de repenser les oppositions binaires (professionnel.le.s VS amateur.trice.s, publics VS non-publics, légitimité VS illégitimité, etc.) (Dunning 2016). Les Salons, en assouplissant les rôles des participant.e.s et en offrant la possibilité de collectiviser notre rapport au passé, promeuvent plus d'horizontalité dans la définition du patrimoine. En ce sens, effectivement, « ce sont dorénavant des espaces intermédiaires non-institués qui deviennent les lieux de recomposition ou de refondation d'une forme instituante » (Bazin 2010). En tant que tels, les Salons sont à la fois zones de contact et lieux de négociation des valeurs patrimoniales (Dunning 2016). En d'autres termes, il s'agit de véritables laboratoires de science citoyenne, qui proposent de réunir pratiques scientifiques et pratiques de médiation et qui sont en mesure de « rompre avec le schéma de l'opération culturelle (relation de savoir/pouvoir) et reconstruire une pensée politique de la culture (transformation sociale par l'expérimentation) » (Bazin 2010).

Bibliographie

- Bazin H., 2010. *Pour une pensée politique de la culture. L'exemple du Laboratoire d'Innovation Sociale par la Recherche-Action*. In : Liot F. (coord.), *Projets culturels et participation citoyenne. Le rôle de la médiation et de l'animation en question*. Paris : L'Harmattan, pp. 131-141.
- Charmaz K. 2012. *Qualitative interviewing and grounded theory analysis*. In : Gubrium, J. (éd.), *The sage Handbook of Interview Research: The Complexity of the Craft*. Los Angeles : SAGE, pp. 665 – 694.
- Dunning E. 2016. *La valorisation des sites pré- et protohistoriques en Suisse : entre intentions institutionnelles et réceptions publiques*. Mémoire de Master en archéologie préhistorique, UNINE.
- Fabre D. (dir.). 2013. *Émotions patrimoniales*. Paris : Éditions de la maison des sciences de l'homme, coll. "Ethnologie de la France", cahier n°27.

Un malentendu à la Une

Raphaëlle Javet

À partir des années 1960, de vastes chantiers de génie civil sont menés en Suisse : en particulier la Deuxième correction des Eaux du Jura et les chantiers autoroutiers. Ce contexte marque une organisation forte et une institutionnalisation accélérée de l'archéologie, ainsi que la professionnalisation de cette discipline. Il est aussi promoteur d'une nouvelle manière de pratiquer l'archéologie : l'archéologie préventive.

Dans le cadre d'un mémoire de Master mené à l'Université de Neuchâtel (Javet 2017), nous avons observé, dans une perspective historique, comment l'archéologie suisse avait été présentée dans la presse régionale entre 1930 et 2000. Il s'agissait notamment d'observer dans quelle mesure les changements liés à l'avènement de l'archéologie préventive avaient été perceptibles au travers de la presse. Celle-ci constitue en effet une interface pertinente pour mesurer la manière avec laquelle l'archéologie et ses concepts ont été transmis au public.

Diverses plateformes régionales, coordonnées par la Bibliothèque nationale, permettent la consultation des archives de la presse locale suisse en ligne. Nous avons constitué un corpus de 1136 articles relatifs à l'archéologie pour la période 1930-2000, à partir d'un titre de presse - La Feuille d'Avis de Lausanne, devenu 24 Heures – journal principal du

canton de Vaud. Ce titre est paru quotidiennement durant l'ensemble de la période qui nous intéressait à un rythme régulier. Ces critères étaient nécessaires pour mener une étude statistique et chiffrée sur la longue durée. Par ailleurs, l'orientation politique et religieuse du journal, protestant et proche des idées du Parti Radical vaudois, faisait de ce quotidien un titre représentant l'opinion majoritaire au sein de la population vaudoise.

De l'amateur éclairé au professionnel formé

L'étude a permis, notamment par des analyses menées par mots clefs, de définir de quelle manière l'archéologie était présentée. Nous nous sommes notamment demandé si les médias ont perçu les transformations qui concernent les acteurs de la discipline ; en particulier le passage d'une archéologie de terrain à la main d'œuvre non qualifiée et/ou non professionnelle – des ouvriers et des bénévoles – à une archéologie de professionnels formés. Le taux d'occurrence de termes comme « bénévole », « amateur », « professionnel » ou « à plein-temps » a été ciblé. Nos résultats montrent que, si auparavant, ces termes étaient presque absents des articles, à partir des années 1950 cependant, mais surtout dès les années 1960 et durant les deux décennies suivantes, ces qualificatifs apparaissent massivement. Il est régulièrement précisé que les archéologues sont « bénévoles » ou au contraire des « archéologues



Fouilles archéologiques de la villa gallo-romaine d'Orbe-Boscéaz. Photographie tirée d'un article du 24 heures du 13 août 1991.

professionnels », des « archéologues de métier » ou qu'ils travaillent « à plein temps ». Dès les années 1990, ces mentions deviennent à nouveau marginales. Ainsi, le fait que les années 1960-1970 sont un tournant dans la professionnalisation de la discipline est perceptible dans la presse.

L'avènement des fouilles « systématiques »

L'une des autres récurrences constatées est celle du qualificatif « systématique » lorsqu'il est appliqué au travail de l'archéologue. L'expression « fouilles systématiques » apparaît soudainement dans les articles au début des années 1960 et devient immédiatement très fréquente. Très présente durant deux décennies, son taux d'occurrences reculera à partir des années 1980 et deviendra à nouveau relativement faible. Cette apparition soudaine témoigne d'une modification importante dans la manière générale de parler de l'archéologie. Concrètement, elle suppose la mise en évidence par le journaliste d'une façon nouvelle de pratiquer la discipline. Cette expression se comprend davantage en opposition avec des fouilles qui seraient « non-systématiques » : des fouilles telles qu'elles se pratiquaient avant, ou telles qu'elles sont pratiquées par les amateurs, considérés comme peu rigoureux.se. Dans une moindre mesure, les termes « moderne » et « modernité » suivent un taux d'occurrences parallèle à l'expression « fouilles systématiques » dans la presse régionale romande.

Une terminologie qui reflète les préoccupations des archéologues

La mise en valeur du changement de statut des archéologues et d'une nouvelle manière de pratiquer la discipline n'est cependant pas une invention des journalistes. Nous suggérons que la terminologie récurrente observée dans la presse émane à l'origine des archéologues eux-mêmes, qui l'utilisent, voire

l'assèment, aux journalistes lors des entretiens qu'ils ont avec eux. L'expression « fouilles systématiques » tire directement son origine des propos tenus par les archéologues lors de leurs contacts avec les auteurs des articles. Elle permet de synthétiser en deux mots l'essentiel de ce que les archéologues veulent pratiquer alors : elle résume l'ambition de mener une fouille complète et de grande ampleur, utilisant des méthodes rigoureuses et des critères scientifiques, inspiré des pratiques mises en place dès les années 1950 par André Leroi-Gourhan en France (Courbin 1987 ; Delley 2015), ainsi que l'organisation et le professionnalisme des démarches. Durant la période charnière pour l'organisation et la formalisation de la discipline tant en termes de méthodes que d'institutionnalisation et de professionnalisation, la présentation de l'archéologie par ses acteurs a été teintée, dans le cadre de leurs discussions avec les journalistes, de leurs préoccupations du moment. Les archéologues ont vu dans les grands travaux, menés dès les années 1960, une manière de s'affirmer en tant que corps de métier professionnel et de discipline scientifique. La communication des préoccupations concernant le professionnalisme et la rigueur scientifique dans la presse n'est ainsi pas qu'un écho : elle est une réelle mise en valeur de ces changements, participant ainsi à transformer la discipline. Archéologie programmée ou préventive : des notions absentes dans la presse régionale

Si les notions de professionnalisation et de « systématisation » de l'archéologie sont présentes dans la presse régionale, la terminologie propre aux archéologues qui qualifient leur travail de « programmé » ou de « préventif » n'apparaît cependant pas dans les articles de presse. L'expression « fouilles de sauvetage » - pour qualifier l'archéologie préventive - est parfois observée, bien que très rarement au sein des articles étudiés, nous l'avons détectée à sept reprises

seulement. L'expression « fouilles programmées » quant à elle n'apparaît qu'une seule fois dans l'ensemble du corpus. Plus généralement, et au-delà de la terminologie propre aux archéologues, la différence entre ces deux types de pratique – sur le plan des méthodes et des objectifs – n'est jamais exposée de manière explicite. Globalement, pour le lecteur, un chantier préventif précédant la construction d'une autoroute et un chantier programmé mené par une Université sur plusieurs saisons de fouilles sont présentés strictement de la même manière. On comprend alors l'étonnement, voire l'indignation relatée dans nombre d'articles, quant à la destruction de vestiges dans le cadre des constructions qui suivent les opérations préventives :

« Il faut savoir ! »

s'exclamait, l'autre jour, un habitant de la Cité, en suivant la progression des trax parmi les ruines du château de Menthon, mises au jour ces mois derniers.

« Ils emploient les impôts à sortir des vieux cailloux, après quoi on casse tout ! »

24 Heures, 7 novembre 1979

Le lecteur n'est pas à même de comprendre que la disparition des vestiges du passé est intrinsèquement liée à l'intervention préventive. La presse s'est faite le relai des tournants méthodologiques de la discipline. Elle a traité de l'arrivée de nouvelles méthodes et a rendu perceptible le changement de statut des archéologues. Elle s'est faite l'écho des transformations épistémologiques de la discipline. Mais, fondamentalement, ce qui a véritablement bouleversé la pratique de l'archéologie en Suisse – le changement paradigmatique que constitue la pratique de l'archéologie préventive – ne se trouve à aucun moment explicité. Tous les éléments qui le composent sont sous-jacents, mais ce tournant et ce qu'il a entraîné concernant les objectifs de l'archéologie n'est pas présent dans la presse régionale d'actualité. Ce manque, qui provient probablement du malaise que les archéologues ont eux-mêmes avec ce nouveau rôle, a contribué au grand malentendu que les professionnels entretiennent avec le public de l'archéologie à propos de l'archéologie préventive.

Bibliographie

- Clack T. et Brittain M. 2007. *Archaeology and the Media*. Walnut Creek, Left Coast Press Inc.
- Courbin P. 1987. André Leroi-Gourhan et la technique des fouilles. *Bulletin de la Société préhistorique française* 84, pp. 328-334.
- Delley G. 2015. *Au-delà des chronologies : des origines du radiocarbone et de la dendrochronologie à leur intégration dans les recherches lacustres suisses*. Neuchâtel, Office du Patrimoine et de l'archéologie.
- Dureuil-Bourachau C. 2015. *Archéologie au présent. Les découvertes de l'archéologie préventive dans les médias*. Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence.
- Furger A., Fischer C. et Höneisen M. 1998. *Die ersten Jahrtausende : die Schweiz von den Anfängen bis zur Eisenzeit*. Zürich, Verl. Neue Zürcher Zeitung.
- Kaeser M.-A. 2000. *À la recherche du passé vaudois : une longue histoire de l'archéologie*. Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire.
- Kaeser M.-A. 2008. Les archéologues et l'archéologie face aux médias, un miroir dérangeant? *Les Nouvelles de l'Archéologie* 113, pp. 19-22.
- Lequeux B. 1984. *L'image et le public de l'archéologie en France (1972-1982)*. Paris, Université Paris X - Nanterre.
- Lüscher G. 2008. Archéologie et journalisme, de la fouille au bureau de rédaction. *Les Nouvelles de l'Archéologie* 113, pp. 22-26.
- Salerno V. M. 2008. *Medios masivos gráficos ¿un espacio para comunicar la arqueología?* V Congreso de Arqueología de la región pampeana, Argentina. Libro de resúmenes. Santa Rosa, Universidad Nacional de la Pampa, Facultad de Ciencias Humanas, 18.

L'archéologue et le photographe

Marc Juillard

Les archéologues ont saisi très tôt l'apport de la photographie à leur discipline, donnant par la même occasion leurs premiers débouchés aux photographes. En cette première moitié du XIXe siècle, suite à l'expédition de Jean-François Champollion (1790-1832), l'Europe, dont la France, reste fascinée par l'Égypte.

En 1850, soit onze ans après la reconnaissance conventionnelle de la photographie (1839), la mission officielle des institutions académiques françaises organise l'exploration systématique de la vallée du Nil, afin de « fournir des documents à la science », autrement dit des planches photographiques de hiéroglyphes, ou la reproduction d'un vestige archéologique, destiné aux académiciens. La mission est clairement scientifique, sans attentes artistiques ; car la photographie doit être un simple enregistrement mécanique de la réalité. Le photographe Maxime du Camp (1822-1894), accompagné de l'écrivain Gustave Flaubert (1821-1880), parcourt le fleuve de mars à juin 1850, jusqu'à Whadi-Halfa, à la frontière actuelle entre l'Égypte et le Soudan, s'arrêtant à chaque temple. Du Camp utilise le calotype, un négatif-papier, pour sa grande douceur dans les ombres. Il est intéressant de relever que l'Anglais William Henry Fox Talbot (1800-1877), inventeur de cette technique en 1841, était un mathématicien

et philologue passionné d'archéologie. Rapidement, d'autres photographes-archéologues se lancent sur les traces des deux Français. Entre autres, l'Américain John B. Greene (1832-1856) en Égypte et l'Alsacien Auguste Salzmann (1824-1872) au Moyen-Orient. En 1854, Salzmann est à Jérusalem, dans le cadre de la controverse sur la datation des murs de l'antique cité. Il ramènera 200 calotypes de cette mission. Bien que l'intention première consiste à ramener des preuves, certaines de ses photographies sont aussi de belles images, les contrastes y sont parfois volontairement forts leur donnant ainsi un air mystérieux. Quant aux photographies de John B. Greene, elles sont souvent empreintes d'émotion et de romantisme, très éloignées d'une simple documentation : les édifices semblent sortir des sables telles des apparitions.

Dès ses débuts, la photographie se différencie du dessin et s'affirme, par le biais de la perspective, du cadrage, du jeu de la lumière et de l'ombre et enfin du tirage sur papier, comme un art visuel à part entière. Une affirmation qu'elle renforcera quelques décennies plus tard, en 1880, avec le développement de l'instantané, grâce à l'invention de la plaque sèche au gélatino-bromure d'argent, par le Britannique

Richard L. Maddox (1816-1902). Enfin, dans les dernières décennies du XIXe siècle, la photographie se démocratise et devient accessible au plus grand nombre. En 1888, l'américain George Eastman (1854-1932) commercialise le premier appareil pour amateur, le fameux « Kodak », ce vocable se prononce d'une façon identique dans toutes les langues, avec comme slogan : « vous appuyez sur le bouton, on se charge du reste ». L'appareil est portable et vendu avec une pellicule photosensible souple, en nitrate de cellulose, support imaginé par l'Anglais John Carbutt (1832-1905), d'une capacité de 100 prises de vues. Tout le monde peut alors devenir photographe. La suite sera une série ininterrompue de perfectionnements jusqu'à l'arrivée du numérique à la fin du XXe siècle*. Aujourd'hui, avec les nouvelles technologies digitales de prise de vue et de traitement de l'image, les archéologues sont à même de documenter seuls leur fouille. La fin d'une relation vieille de plus de 150 ans est peut-être proche. Avec la disparition des photographes, c'est aussi un certain regard qui disparaît : une vision libre et parfois décalée sur l'archéologue et son sujet.



John B. Greene, 1853.

Photographie tirée d'Histoire de voir, de l'invention à l'art photographique, p. 47.

Auguste Salzmänn, Jérusalem, escalier antique taillé dans le roc, 1854.

Photographie tirée d'Histoire de voir, de l'invention à l'art photographique, p. 49.

*Selon une statistique de 2016, on estimait que 3 milliards d'images s'échangeaient chaque jour sur le réseau Internet, dont 300 millions de Selfies.

L'essor des communautés villageoises à l'âge du Bronze final

Fabien Langenegger

La recherche sur l'âge du Bronze final bénéficie, pour le littoral neuchâtelois, des données archéologiques provenant de la fouille intégrale de quatre villages palafittiques (Hauterive/Champréveyres 3, Auvernier-Nord, Cortaillod-Est et Bevaix-Sud). Plus de 10000 datations ont été faites par le laboratoire de dendrochronologie de Neuchâtel et elles permettent de définir un modèle original d'occupation qui met en lumière les liens qui pouvaient se tisser entre les habitants des différentes baies du lac (Langenegger 2012). Le niveau moyen du lac de Neuchâtel pendant l'âge du Bronze a fluctué fortement et ces variations ont conditionné le choix pour l'emplacement des nouveaux villages à bâtir. Les palafittes à l'âge du Bronze final se concentrent dans les baies principales du lac avec l'installation de plusieurs villages proches les uns des autres. Ce mode particulier d'occupation peut être appréhendé grâce à l'étude des traces anthropiques observées sur les bois et aux datations dendrochronologiques, précises à la saison près, qui permettent de définir la durée d'occupation des maisons ainsi que des villages et leur ordre chronologique d'implantation. Les dates obtenues montrent un retour synchrone dans toutes les baies vers 1057-54 av. J.-C. Seule la partie du littoral entre Bevaix et Hauterive est concernée par ce retour dans les régions situées entre Vaumarcus et Gorgier et

entre Saint-Blaise et La Tène, puisqu'aucune structure d'habitat de la période du Bronze final n'a été relevée au bord du lac. Pourtant, ces zones ont été occupées intensément à l'époque néolithique.



Bevaix l'Abbaye, vue sous-marine. Photo © Langenegger

Les villages fondateurs (HaB1-HaB2) et les villages satellites (HaB2)

Les baies occupées à l'âge du Bronze partageaient l'ensemble du terroir du pied du Jura. Elles ont été recolonisées par l'implantation de villages, que nous appelons « fondateurs » et qui vont perdurer pendant presque toute la période du Bronze final (1057-871 av. J.-C.). Ces palafittes, par leur position, leur taille importante et leur durée d'occupation vont être le

centre du développement d'une importante communauté au sein de chaque baie qui comprendra également plusieurs villages contemporains, appelés « villages satellites ». Ces derniers se différencient par une occupation plus limitée dans le temps. Leur localisation, dans le voisinage immédiat des « villages fondateurs », suggère leur appartenance à une même communauté. Les villageois.es remplissaient peut-être un rôle bien précis dans l'organisation sociale et devaient nécessairement, vu la configuration des lieux, exploiter le même terroir agricole et forestier. Ce modèle théorique d'occupation a été bien documenté dans la baie de Bevaix et trouve des parallèles remarquables dans les autres anses (déf. Petite crique) situées le long du littoral neuchâtelois.

Les relations étroites entre les baies

Les villages satellites les mieux documentés sont ceux de Bevaix-Sud (Arnold *et al.* 2012) et Cortaillod-Est (Arnold 1986), entièrement dégagés lors d'opérations subaquatiques. Ils sont distants de deux kilomètres à vol d'oiseau et se sont développés de façon parfaitement synchrone. L'abattage des chênes a commencé pendant la même saison, l'hiver 1011/1010 av. J.-C. Entre 1009 et 1004 av. J.-C., le noyau principal des deux sites est terminé et entouré d'une palissade, en hêtre à Bevaix et en chêne à Cortaillod. La fréquence annuelle des abattages de Cortaillod-Est révèle une rythmicité des travaux d'extension et de réparation des structures à la saison près. La dernière phase de Cortaillod-Est est marquée en -964 par l'agrandissement du village vers le nord, au-delà de la palissade, avec la construction d'un nouveau quartier appelé Cortaillod-Plage. Le dernier pieu corrélé date de -954. Cette ultime occupation est à assimiler à celle du Quartier nord de Bevaix-Sud qui se développe et

s'éteint au même moment. Au final, environ 2300 pieux ont été plantés dans chaque village pendant les soixante années d'occupation. Ce rythme se retrouve également dans le village fondateur d'Hauterive-Champréveyres où les fréquences d'abattage sont identiques. Si, entre ces villages, des chantiers sont mis en route systématiquement à la même époque, des différences existent toutefois dans la mise en œuvre : l'orientation des maisons s'adapte à la direction du vent dominant ou plus fort ; le choix des essences utilisées et de la taille des arbres est défini par la composition du terroir forestier ; les techniques de façonnage des pieux s'adaptent aux bois à disposition afin d'obtenir la bonne section des pieux. Les villages montrent un plan ordonné d'un habitat groupé, qui témoigne d'une structure sociale dépassant le cercle restreint de la maisonnée et du village même. Le plan très régulier de la station de Bevaix-Sud est le résultat d'une réflexion préalable et le suivi de lignes directrices. Une opération « d'arpentage » avant la construction des structures a pu être mise en évidence (Arnold *et al.* 2012).



Vue aérienne de la baie de Bevaix qui renferme trois villages de l'âge du Bronze. Photo © Langenegger

Les nouveaux villages (HaB3)

Entre 878 et 871 avant J.C., un événement majeur a dû se produire, puisque cette période est marquée par un abandon généralisé de tous les villages existants. Ceux-ci sont remplacés par deux, voire trois énormes habitats, localisés dans les baies de Cortaillod, d'Auvernier et peut-être même de Neuchâtel. Ils sont suffisamment étendus pour permettre aux habitants de toutes les baies de s'y établir. La remontée du niveau du lac n'est pas le facteur déclenchant pour la construction de ces deux « nouveaux villages »



*Relevés des mesures des pieux lors de la fouille subaquatique de Bevaix-Sud.
Photo © Arnold*

puisqu'ils sont situés plus au large que les villages fondateurs. Un événement extérieur est probablement la cause de ce rassemblement des communautés à une époque où la détérioration climatique a pu engendrer des tensions dans la quête de nourriture avec des populations venues de plus loin. Cortaillod-Les Esserts constitue le seul village du littoral neuchâtelois, toutes époques confondues, a présenté une triple palissade qui pourrait être défensive. La construction de villages sur de nouveaux emplacements induit également la présence d'un mobilier archéologique homogène, livrant ainsi des séries chronotypologiques de référence pour la dernière phase du Bronze final (Rychner 1987).

Vers -850, soit trois décennies après leur création, ces nouveaux villages sont abandonnés, alors que les structures d'habitat doivent être encore dans un très bon état de conservation. Cet événement est peut-être la conséquence de l'importante péjoration climatique qui, alliant accroissement de la pluviosité et refroidissement, débute vers -850/-800 et atteindra son maximum entre -800 et -750 avec, comme conséquence, une remontée permanente du niveau du lac. Le début de cette longue phase de refroidissement coïncide avec le début de l'âge du Fer (Magny 1998).

Bibliographie

- Arnold B. 1986. *Cortaillod-Est, un village du Bronze final, 1. Fouille subaquatique et photographie aérienne*. Saint-Blaise, Office du patrimoine et de l'archéologie (Archéologie neuchâteloise 1), 200 p.
- Arnold B., Langenegger F. 2012. *Plateau de Bevaix, 8. Bevaix-Sud : plongée dans le passé, fouille subaquatique d'un village du Bronze final*. Neuchâtel, Office et musée cantonal d'archéologie (Archéologie neuchâteloise 50 ; cd-rom), 261 p.
- Langenegger F. 2012. *De la forêt au village sur le littoral neuchâtelois. Dendro-archéologie des pieux de Bevaix/Sud (Neuchâtel, Suisse, 1009 à 952 av. J.-C.)*. In : Honegger M. et Mordant C. (éds), *L'Homme au bord de l'eau. Archéologie des zones littorales du Néolithique à la Protohistoire « Paysages »*, 135e congrès des sociétés historiques et scientifiques, Neuchâtel, 6-11 avril 2010, session de Pré- et Protohistoire, Lausanne, Cahiers d'archéologie romande 132, pp. 239-259.
- Magny M. et al. 1998. *Les oscillations du climat pendant l'âge du Bronze*. In : Hochuli S. et al., *La Suisse de Paléolithique à l'aube du Moyen-âge. De l'Homme de Néandertal à Charlemagne, 3. Âge du Bronze*. Bâle, Société suisse de préhistoire et d'archéologie (SPM III), pp. 135-140.
- Rychner V. 1987. *Auvernier 1968-1975. Le mobilier métallique du Bronze final, formes et techniques*. Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise (Cahiers d'archéologie romande 37 ; Auvernier 6), 198 p.

La traduction comme transmission

Lauriane Pointet

Utiliser le théâtre comme vecteur pour faire découvrir des œuvres antiques au grand public. Voilà résumée en quelques mots la mission que s'est donnée le Groupe de Théâtre Antique de l'Université de Neuchâtel (GTA). Cette association estudiantine encadrée par des professionnels du monde du spectacle propose tous les deux ans une nouvelle pièce traduite par ses soins. C'est ce processus de traduction qui va nous intéresser ici, puisqu'il constitue la première étape dans la transmission du texte dans un contexte contemporain.

La nécessité de la médiation

On lit souvent l'expression traduttore, traditore ; le traducteur serait un traître. Au GTA, nous préférons pourtant l'idée d'un traduttore, mediatore. Nous considérons en effet que traduire des textes de l'Antiquité gréco-romaine est une opération de médiation culturelle permettant au public actuel d'apprécier des œuvres écrites il y a plus de deux mille ans. Évidemment, traduire pour la scène contemporaine une comédie latine n'est pas toujours entreprise aisée. Le contexte est entièrement différent, les codes ont changé. Résultat ? Sans un travail d'adaptation, le spectateur lambda est perdu. Dans notre démarche de traducteur-médiateur, il s'agit d'abord d'identifier les aspects difficilement compréhensibles pour le grand public, qui n'aura qu'une seule occasion d'entendre le texte et d'en saisir la signification. Il faut ensuite trouver un moyen de rendre ces passages plus intelligibles, le tout bien sûr sans



Image du Satyricon issue de sa tournée en Belgique, en 2018.

en sacrifier le sens. Plusieurs écueils se présentent à nous durant ce processus ; ils seront illustrés ici avec des exemples tirés de notre prochaine création, la Casina de Plaute.

L'éternel dilemme entre forme et fond

Pour commencer, traduire un texte, c'est essayer d'en transmettre autant le contenu que le style. Mais conserver fond et forme n'est pas toujours évident ; lorsqu'il semble impossible de les concilier, l'équipe de traduction doit décider au cas par cas quel aspect il vaut mieux privilégier. Premier problème : comme Casina est écrite en vers, il faudrait dans l'idéal tenir compte de la versification et de ses variations, notamment des changements de mètres. Il a cependant été décidé très tôt dans notre projet de privilégier la prose, plus facile d'accès autant pour l'équipe

de traduction que pour les spectateurs.

Plaute est également connu pour sa langue riche en figures de style et jeux de sonorités. Autant que possible, nous essayons de les transposer en français, ce qui requiert une certaine créativité. En changeant les sons qui sont répétés, ou privilégiant un autre procédé – par exemple, la rime – il nous est possible de reproduire un peu de la richesse sonore du texte original. Par exemple, l'allitération en [m] dans le vers « *cor metu mortuomst, membra miserae tremunt* » a été remplacée par une rime interne : « mon cœur tremble d'effroi et mes membres de froid ! ». Néanmoins, il arrive que vouloir restituer chaque effet de style produise le résultat inverse de celui escompté. Les répétitions par exemple, qui sont très fréquentes et contribuent au rythme du vers latin, deviennent parfois lourdes en français, en particulier lorsqu'un mot bref (*ruri*) est rendu par un syntagme bien plus long (« à la campagne »). Nous les écartons alors volontairement au profit du rythme de la phrase française. Dernier obstacle, et non des moindres : l'humour. *Casina* est un texte très drôle dans lequel les jeux de mots abondent. Or, traduits littéralement, ils perdent



Image du *Satyricon* issue de sa tournée (création qui précède directement celle de *Casina*) en 2018.

Photo © Leo Burgy

le plus souvent toute leur saveur. Face à cette difficulté, il faut être inventif et essayer de reconstruire un jeu de mots en français qui conserve le sens global du passage latin. Prenons ce dialogue comme exemple :

LYSIDAME.

[...] *Paene exposiuit cubito.*

OLYMPION.

Cubitum ergo ire uolt.

L'effet comique repose sur la juxtaposition de deux mots de forme très proche et de sens très différent – *cubito* « avec le coude » et *cubitum* « action d'être couché ». Inutile de dire que la blague tombe à plat en français. Mais en prenant un peu de liberté avec le dictionnaire, cela donne :

LYSIDAME.

[...] Elle m'a presque mis sur le dos !

OLYMPION

C'est qu'elle veut aller au dodo.

La prise en compte des différences culturelles
Le choc des cultures est également une donnée à prendre en compte. Comme un roman du XXI^e siècle mentionnerait Google ou un aspirateur sans expliquer comment cela fonctionne, la comédie latine s'appuie sur des usages qui nous paraissent aujourd'hui exotiques, voire même franchement barbares. Sur le plan de la traduction, cela signifie qu'il faut différencier ce qui tient de la culture générale et ne nécessite pas d'explication (l'esclavage était une pratique courante pour les Romains), de ce qui est trop pointu pour être supposé connu par les néophytes (Némée

accueillait des jeux panhelléniques). Dans ce second cas, nous cherchons un équivalent contemporain à la référence pour la rendre plus accessible.



Image de Rudens issue de sa création (dernière pièce de Plaute montée par le GTA) en 2013.

Photo © Chloé Félix

Ainsi, quand le personnage de Lysidame demande innocemment si c'est vraiment lui qui a machiné pour tromper sa femme, son esclave Olympion rétorque avec ironie : « non, c'est Hector de Troie ». Une réplique qui se veut plutôt cinglante, mais qui risque de rater son effet si le public ne comprend pas en une fraction de seconde qui est au juste cet Hector. Nous avons opté dans la traduction du GTA pour une figure célèbre du monde occidental actuel.

Ce qui donne :

LYSIDAME.

Moi, j'ai fait ça ?

OLYMPION.

Non, la Reine d'Angleterre.

Ce travail de transposition est relativement aisé dans Casina, dans la mesure où cette pièce relève d'un

genre théâtral privilégiant les intrigues amoureuses et domestiques. Les adaptations portent donc principalement sur des éléments de la vie courante ou de la culture latine, plus simples à traiter que les allusions à des événements historiques ou à des personnalités politiques.

Conclusion

La traduction de textes antiques pour la scène contemporaine constitue une tâche tout à fait différente des traductions académiques ou littéraires habituelles. Privée notamment de la possibilité d'inclure des notes de bas de page, l'équipe de traduction doit trouver d'autres méthodes pour jouer son rôle de médiatrice culturelle. Quelques adaptations sont souvent nécessaires, mais elles doivent s'accomplir dans le respect du texte de Plaute. Il ne s'agit pas de tout moderniser. Au contraire, il est primordial de conserver l'esprit de l'œuvre originale et, pourquoi pas, de faire ressentir au public une forme de décalage avec cette société dont nous sommes en partie les héritiers, mais qui nous reste étrangère. Avec cette traduction de Casina et surtout le spectacle qui en découle, le GTA espère partager son amour pour la littérature antique et éveiller la curiosité du public, ajoutant ainsi sa petite contribution à la transmission du patrimoine culturel.

Bibliographie

Plaute, Casina, éd. W. Thomas MacCary, M. M. Willcock, Cambridge University Press, 1976.

Le mot de la rédaction

Pour ce nouveau Magmouth, nous avons invité les contributeur.trice.s à réfléchir autour de la thématique de l'échange. Si ce terme peut être compris comme le « fait d'envoyer son enfant dans une famille d'un pays étranger, pour qu'il apprenne la langue » (Larousse), il se décline surtout en d'autres sens en archéologie. Échange comme partage de connaissances, de cultures et de techniques. Échange entre des personnes, des professionnels aux profanes, mais aussi de ceux-ci à ceux-là. Échange de disciplines, entre arts et savoirs...

Des transmissions et échanges culturels liés à la navigation au Mésolithique à la réadaptation contemporaine de textes antiques, en passant par l'écoute attentive du public faisant de l'archéologie une science citoyenne, c'est bien la notion de médiation qui est centrale dans cet opus. L'échange se décline progressivement des recherches scientifiques à l'exploration des différents publics et de leurs besoins : les personnes en situation de handicap, les enfants et les jeunes ainsi que les publics difficiles à atteindre que les spécialistes vont rencontrer dans des espaces non institutionnalisés.

L'une des nouveautés de cette édition réside en milieu de magazine ! En effet, Magmouth offre désormais la possibilité d'interagir à plusieurs grâce aux jeux des sept familles. Avec l'espoir que ce collector sera bientôt complété lors d'un futur numéro prometteur.

*Votre comité,
Aurélia Basterrechea, Nathalie Grenon et Lauriane Vieli*

Agenda des expositions

Archéolab de Pully, exposition temporaire « Construire + malin = romain » : 16 mars au 5 juillet 2020.

Bibliothèque d'art et d'archéologie de Genève, exposition temporaire « L'Antiquité couchée sur le papier et gravée dans les livres » : 4 novembre 2019 au 23 mai 2020.

Château de Prangins, exposition temporaire « À table ! Que mange les Helvètes ? » : 7 avril au 20 octobre 2019.

Jurassica Museum, exposition temporaire « Préhistoire(s), l'enquête » : 13 avril au 25 août 2019.

Laténium, exposition temporaire « Émotions patrimoniales » : 19 mai 2019 au 5 janvier 2020.

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, exposition temporaire « Collections printemps 2019 » : 26 avril au 25 août 2019.

Musée d'histoire – Château de Valère à Sion, exposition temporaire « Aux sources du Moyen-Âge. Des temps obscurs ? » : 15 juin 2019 au 5 janvier 2020.

Musée d'histoire – Château de Valère à Sion, exposition temporaire « Vraies-fausses histoires » : 5 mai au 15 septembre 2019.

Musée romain de Lausanne Vidy, exposition temporaire « Que le meilleur gagne ! » : 29 mars 2019 au 2 février 2020.

Musée romain de Vallon, exposition temporaire « Au bout du fil : Ariane, Bacchus et les autres » : 6 avril 2019 au 1er mars 2020.

Musée Rousseau de Môtiers, exposition anniversaire « Retrouver la maison de Rousseau » : 1er juin à octobre 2019 (éventuellement prolongée jusqu'en 2020).

Museum Augusta Raurica, exposition en cours « Des enfants ? Des enfants ! À la recherche de leur trace à Augusta Raurica ».

Nouveau Musée Bienne, exposition temporaire « Erica Pedretti » : 16 mars au 16 juin 2019.

Salle d'exposition de l'UNIGE, Uni Carl Vogt (66 bd Carl Vogt), exposition temporaire « AFRIQUE 300'000 ans de diversité humaine » : 13 juin au 6 septembre 2019.

Village lacustre de Gletterens, Rassemblement préhistorique : 3 août au dimanche 11 août 2019.

Village lacustre de Gletterens, Fête de la Préhistoire : 18 août 2019.

Vitromusée de Romont, exposition temporaire « Reflet de Chine » : 15 juin 2019 (vernissage) au 1er mars 2020.

Le coin du mammoth

À qui appartiennent ces os de mammoth ?

Pour ce numéro, découvrez l'un des derniers spécimens de mammoth retrouvés en Suisse près de Rotkreuz dans le canton de Zoug. Lors de travaux d'excavation pour la construction d'un nouveau bâtiment en juillet 2015, des ouvriers ont dégagé une défense gauche de mammoth de près de 2 m de long ! Les fouilles archéologiques ont ensuite permis de mettre au jour plusieurs ossements, dans un excellent état de conservation, provenant vraisemblablement du même individu (figure).

Les datations radiocarbone effectuées par l'École Polytechnique Fédérale de Zurich, mandatée le Service des monuments et de l'archéologie (ADA) de Zoug, révèlent que ce mammoth mâle aurait vécu il y a environ 17'000 ans, à peine deux millénaires avant que le climat ne se réchauffe. Il se nourrissait principalement de l'herbe présente dans un paysage de toundra sans arbre. Les analyses ADN démontrent une similarité avec le mammoth découvert lors des fouilles de la grotte du Kesslerloch près de Thayngen (SH). Ils représentent les derniers mammoths ayant vécu sur le territoire suisse.



Défense gauche de mammoth.

Photo © Amt für Denkmalpflege und Archäologie des Kantons Zug, Res Eichenberger



Une défense gauche de 1,90 m accompagnée de la moitié de l'os pelvien droit, la partie supérieure de l'ulna droit, deux côtes, et plusieurs autres fragments d'os.

Photo © Amt für Denkmalpflege und Archäologie des Kantons Zug, Res Eichenberger

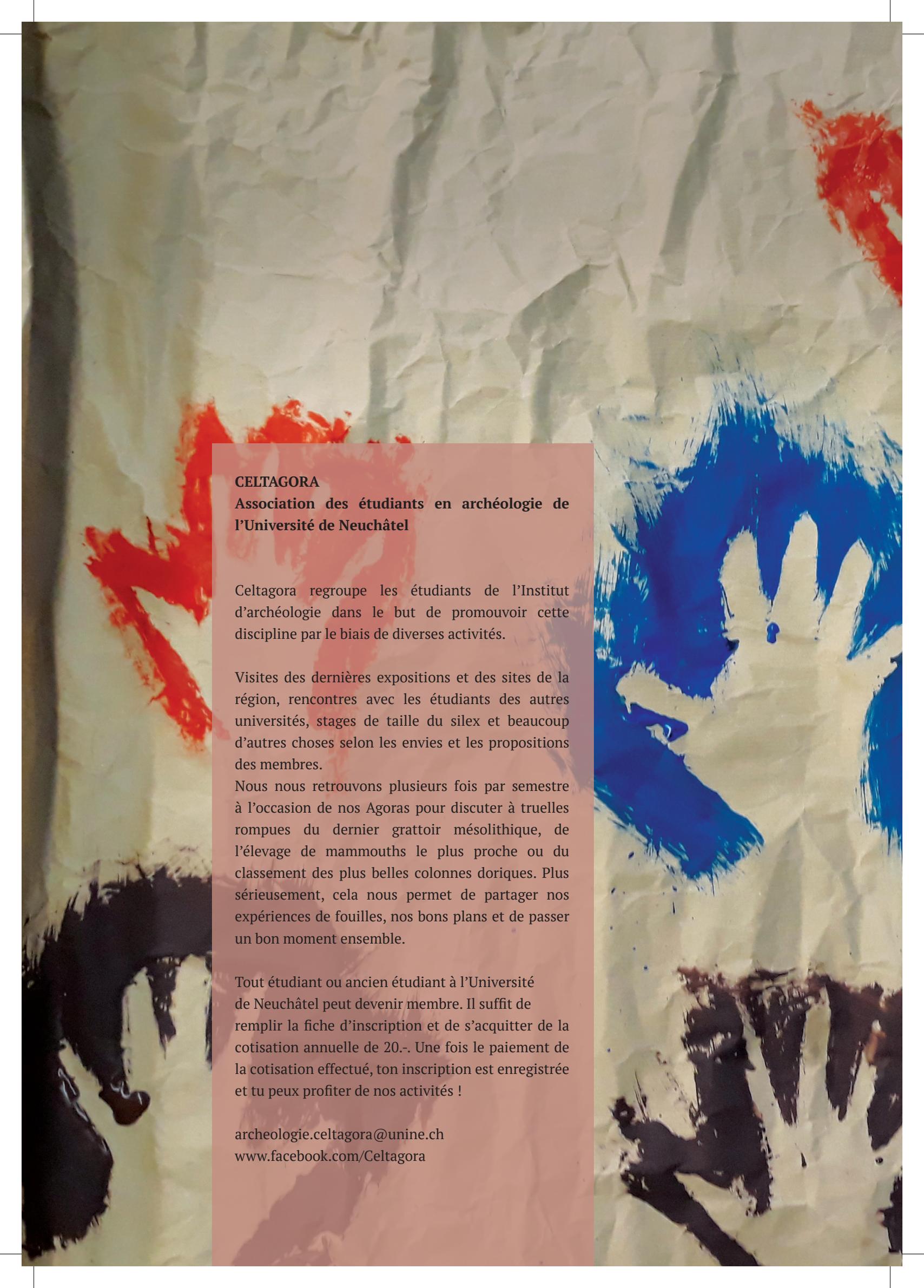
Pour aller plus loin :

Drucker D., et al. 2018. Ein Update zur Genetik, Isotopie und Radiografie des «letzten Zuger Mammuts». Tugium 34

Huber R., Reinhard J. 2016. Das letzte Zuger Mammut? : eine Baugrube als Fenster in die späte Eiszeit. Tugium. 32

Et pour regarder le mammoth sous toutes ses coutures en 3D

<https://skfb.ly/LsnA>



CELTAGORA

Association des étudiants en archéologie de l'Université de Neuchâtel

Celtagora regroupe les étudiants de l'Institut d'archéologie dans le but de promouvoir cette discipline par le biais de diverses activités.

Visites des dernières expositions et des sites de la région, rencontres avec les étudiants des autres universités, stages de taille du silex et beaucoup d'autres choses selon les envies et les propositions des membres.

Nous nous retrouvons plusieurs fois par semestre à l'occasion de nos Agoras pour discuter à truelles rompues du dernier grattoir mésolithique, de l'élevage de mammouths le plus proche ou du classement des plus belles colonnes doriques. Plus sérieusement, cela nous permet de partager nos expériences de fouilles, nos bons plans et de passer un bon moment ensemble.

Tout étudiant ou ancien étudiant à l'Université de Neuchâtel peut devenir membre. Il suffit de remplir la fiche d'inscription et de s'acquitter de la cotisation annuelle de 20.-. Une fois le paiement de la cotisation effectué, ton inscription est enregistrée et tu peux profiter de nos activités !

archeologie.celtagora@unine.ch
www.facebook.com/Celtagora